



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



me.

R. P. Claudius Franciscus Menestrier So-
cietatis J E S U Bibliothecam Colle-
gii Lugdunensis S. S. Trinitatis pio hoc
munere locupletavit.

MERCURE

Colleg. Lugd. M. Trinit.

GALANT

Societ. j. e. l. e. cat.

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN

7 VIN



A LYON,

Chez THOMAS AMAULRY,
rue Merciere au Mercure Galant.

M. DC. XCIII.

Avec Privilege du Roy.

Aut pour placer les Figures.

 La Figure doit regarder la pa-
gc 44.

L'Air doit regarder la pag. 226.

Le Libraire au Lecteur.

Vous recevrez à la fin le nouveau
Jeu de Cartes du Blason, du R. P. Pons
Menestrier; vous verrez, que cet ouvrage est
un chef-d'œuvre de l'Auteur, & un ouvrage ac-
complis. Il y a l'histoire et les armes de
tous les Souverains de l'Europe, avec leurs
Portraits, & ceux des personnes de la
première qualité, leurs Familles. La soup-
ce en cinquante-deux figures en taille-douce.

LIVRES NOUVEAUX

du mois de Juin.

Nouveau Jeu de Cartes du Blason,
avec l'histoire de tous les Souve-
rains, & personnes de la première qua-
lité de l'Europe, avec leurs Familles,
enrichi de 52. figures en taille-douce.
Par le R. P. Menestrier. 3. liv.

Nouvelle Traduction de l'histoire
Universelle de Justin, traduction nou-
velle, avec des remarques; en deux vo-
lumes indouze, 3. liv. 10. s.

Traité des Mouche à mick, ou les
regles pour les bien gouverner, & le
moyen de tirer un profit considerable,
avec la methode de nourrir toutes sor-
tes d'oyseaux de ramage; & un traité

des Chasses. De la Venerie, & Fauconnerie, & autres; ind. 20. f.

Menagiana ou les bons Mots de Mr Ménage, ind. 40. f.

Sorberiana, par Mr Graverol Avocat de Nîmes, ind. 30. f.

Histoire de Hollande, depuis la Trêve de 1609. où finit Grotnis, jusqu'à notre tems, par Mr de la Neuville; en 4. vol. ind. 7. l.

Recueil des Traités de Paix de Trêve, de Neutralité, de Confederation, d'Alliance, de Commerce; fait par les Rois de France, avec tous les Potentats de l'Europe, depuis près de trois siècles, in quarto 6. vol. 36. l.

Le Parfumeur François, qui enseigne toutes les manieres, de tirer les odeurs des fleurs, & à faire toutes sortes de compositions de Parfums; avec le secret de purger le tabac en poudre, & le parfumer de toutes sortes d'odeurs ind. 16. f.

Portrait d'un honneste homme; seconde Edition, augmenté. 32. f.

Airs Nouveaux de Musique], composé par Mr du Plessis, qui en donnera tous les mois un livre pour 8. sol chacun.



MERCURE

GALANT

JUIN 1693.



E ne puis mieux com-
mencer ma Lettre de ce
mois-cy, que par un
Ouvrage de la nature
de celuy que vous allez lire. Non
seulement il est de saison, mais
il fait voir jusqu'où va l'ardeur
du zele des Sujets du Roy, pour
un Prince si digne de leur ad-
miration, de leurs vœux, & de
leur amour.

Juin 1693.

A

MERCURE

PRIERE POUR LE ROY.

Souverain des Mortels, qui d'une
voix seconde,
Astiré du neant les merveilles du
monde,
Toi qui tiens dans ses bords l'Océan
limité,
Et guides du Soleil le Char précipité
Si ton bras, pour sauver une infidelle
Race,
Des Peuples du Jourdain dompta
jadis l'audace,
Et si tes vœux ardens que pouvoit
un Mortel,
Livrerent Amalec au glaive d'Is-
raël;
Grand Dieu, pour protéger le Héros
de la France,
Arme ce mesme bras de ta toute-
puissance,
Et ne rejette pas les vœux réitérez

GALANT.

*Qui s'élèvent à toy de nos Temples
sacrez.*

*Ce pieux Conquerant que haït la
pâle Envie,*

*Et qui contre sa rage en toy seul se
confie ;*

*A détruit pour jamais l'Empire du
Demon,*

*Et forcé l'Heretique à réverer ton
nom.*

*Tandis que nos Voisins demasquant
leur faux zele,*

*Adorent le Veau d'or à leur honte
éternelle,*

*Ces lâches deserreurs de la cause des
Rois,*

*Sans craindre ta colere, insultent à
tes Loix.*

*A ces nouveaux Titans fais donc
mordre la poudre ;*

*Plonge-les sous les eaux, brûle-les
de ta foudre.*

*Assez & trop long temps un Prince
audacieux*

4 MERCURE

*A violé les droits de la terre & des
Cieux*

*Cesse de separer le crime du supplice,
Et sur les Criminels signale ta jus-
tice.*

*Mais si tant de Combats qu'il t'a
plû de benir ,*

*Peuvent estre garans d'un heureux
avenir ,*

*Quel espoir trop flateur , pour finir
nos alarmes ,*

*Doit la France attaquée interdire à
ses armes ?*

*Qu'a produit jusqu'icy ce redouta-
ble amas*

*Des Guerriers assemblez de cent di-
vers climats ?*

*Poussé du vain desir d'envahir nos
rivages ,*

*Le Batave a quitté ses bourbeux ma-
recagès.*

*L'Ibere bazané , bien que cent fois
battu ,*

GALANT.

Ranime contre nous sa mourante ver-
tu.

Le belliqueux Germain, l'effroy des
Iamissaires,

Fait luire aux bords du Rhin ses
glai ves sanguinaires.

Le fier Usurpateur qui commande
aux Anglois,

Medité jour & nuit de tragiques
exploits,

Et des sommets neigeux de ses froi-
des montagnes

L'Allobroge descend dans nos ri-
ches campagnes.

~~Mais malgré leurs efforts tes fou-~~
droyantes mains

Ont toujours renversé des projets sa-
hautains.

Ces fieres Nations contre nous solle-
vées,

Ont vu de jour en jour leurs Places
enlevées;

Et Staffarde & Fleurus blancs de
leurs ossemens,

6 MERCURE

Sont de nostre valeur d'éternels monumens.

Ainsi, que l'Ennemy fasse autour
de nos testes

Tonner le bruit affreux des plus noires
tempestes,

Sur ton secours la France établit son
espoir,

Et l'Univers armé ne sçauroit l'é-
mouvoir.

Tel un ferme rocher, au milieu de
l'orage,

Des Autans & des flots dompte
l'aveugle rage.

Tandis que dans les yeux de nos
braves Guerriers

Brille un noble desir de cueillir des
Lauriers,

On voit nos champs couverts des Ea-
boueurs tranquilles;

Le commerce entretient l'abondance
en nos Villes.

Le Roy d'un front égal trace de
grands desseins,

GALANT.

Et la guerre en fureur ne nuit qu'à
nos Voisins.

Nous les verrons bien tost, ces cohortes
si fières,

Loin de nous attaquer, trembler pour
leurs frontières.

L'hiver fait, & déjà j'apperois dans
les airs

Un terrible appareil de foudres &
d'éclairs.

Où fendra cet orage, & qui de tant
de Princes

Doit voir ses Etats mis au rang de
nos Provinces ?

~~De l'une à l'autre~~ Mer tout est rem-
ply d'effroy ;

Et la pâle terreur donne par tout la
loy.

Le Saxon est glacé sur les Alpes
chenues

Croit voir à tous momens crever le
sein des nuës.

Puissent Dieu des Combats, quel que
part que LOUIS

8 M E R C U R E

Ville se faire craindre, & replan-
ter ses Lis,

Pour le bien de la France & l'hon-
neur de l'Eglise,

Donne une fin heureuse à sa haute
entreprise,

Fais que ses Ennemis gémissent dans
les fers,

Et confonds leur audace aux yeux de
l'Univers.

Sur tout dans ce long cours d'une
guerre inhumaine,

Sauve le des périls où sa valeur l'en-
traîne.

Que les Anges armés suivent ses
Etendarts,

Et gardent sa personne au milieu des
hazards.

Cependant, puis qu'ainsi ta sagesse
l'ordonne

Que toujours le Combat précède la
Couronne

Les travaux glorieux de ce sage
Héros

GALANT. 9

Conduiront ses Sujets dans un heureux repos.

Alors nous sentirons l'effet de tes paroles.

Tu chasseras la guerre au de là des deux Pôles.

Le fer ne servira qu'à tondre nos moutons,

A fendre nos guerets, à couper nos moissons.

Du métier de combattre on perdra la mémoire;

Les hommes chercheront une plus juste gloire;

Et leurs esprits charmés par une longue Paix,

S'uniront pour bénir l'Auteur de ces bienfaits.

Jamais Monarque n'ayant fait tant de choses extraordinaires que le Roy pour élever la France au dessus de toutes les Na-

A 5

tions du monde , il ne faut pas s'estonner si la France fait de son côté des choses extraordinaires pour ce Monarque. C'est ce qui a obligé la Ville de Paris à fonder un Panegyrique que le Recteur de l'Université doit prononcer tous les ans , le 14. de May , jour où a commencé le Regne de Sa Majesté. Comme il invite toujours la Ville de s'y trouver , celuy qui a esté Député cette année pour faire cette invitation , est M. des Auteurs, sous Principal du College de Harcourt , & Procureur de la Nation Normande. Voicy le Discours qu'il fit à Messieurs les Prevost & Echevins.

M E S S I E V R S ,

Cette Ville , Capitale du Royaume, & la premiere de l'Univers,

GALANT. 11

tenant toute sa gloire & sa felicité du regne de Louis le Grand, à crû ne pouvoir mieux marquer sa reconnaissance à son incomparable Monarque, qu'en faisant éclater tous les ans ses louanges dans le plus celebre Auditoire de son Université, pour les faire delà retentir jusqu'aux dernieres extremités de la Terre. Cette noble institution, Messieurs, n'est pas seulement l'ouvrage de vostre prudence consommée; mais un illustre témoignage de vostre zele pour la gloire de cet Auguste Prince, qui par la puissance de ses Armes s'est rendu la terreur & l'étonnement de ses Ennemis; par sa Religion, par sa justice, & par sa clemence, l'amour du Ciel & de la Terre, & par le refus des honneurs & des applaudissemens, lors mesme qu'il les a mieux meritez, le digne sujet des plus grands Eloges.

A 6

Quelque beaux , quelque solidés
que soient tous ces Portraits gravez
sur le Marbre , sur le Bronze , & sur
l'Or mesme , ce ne sont que des Pein-
tures muettes qui n'expriment tout
au plus que les traits extérieurs des
personnes qu'ils représentent ; mais
les Ouvrages de l'Eloquence sont des
Images vivantes qui rendent l'action
& la parole aux Heros , & qui en
nous exposant les avantages de leurs
corps , nous découvrent , & les senti-
mens de leurs cœurs , & toutes les
vertus de leurs ames. Ce sont là ,
Messieurs, ces trophées parlans , ces
monumens animés que vous dressez
à la memoire de Louis le Grand.
Rien n'est à la verité si peu estendu
& si peu durable que la voix ;
ce n'est qu'une Image legere , qui
n'a pour tout appuy qu'un peu d'air,
un peu de vent , & dont les impres-
sions se perdent presque aussi tost

qu'elles échapent de nôtre bouche ;
mais en vous servant de l'organe de
cette fameuse Université, que toutes les Nations reconnoissent pour la
regle la plus certaine de la vérité,
vous avez trouvé le secret de donner
à la par le l'étendue du monde même,
& la durée de tous les siècles.
Que dis-je, Messieurs ? En faisant
renouveler tous les ans par la bouche
de nos Recteurs le Panegyrique de
Louis le Grand, ce qui peut avoir
été oublié par l'un estant réparé par
l'autre, vous avez rencontré le moyen
d'achever un ouvrage que nul
homme en particulier n'auroit jamais pu faire,
& par ces nouveaux traits que vous faites ajouter à son
Eloge, vous joignez à l'éternité de
sa gloire, la grace d'une perpétuelle
renouvellement.

Voilà, Messieurs, quel est l'esprit
de votre Institution, & vous pour-

voir au premier jour, avec quel zele cette Mere des Sciences s'acquittera de l'employ dont elle s'est agreablement chargée. Comme vous estes les Fondateurs de cette éclatante action, nous esperons que vous voudrez bien vous en rendre les témoins, & que vous viendrez nous honorer de vostre presence. Quelle joye, Messieurs, pour nostre Corps, de vous recevoir avec cet illustre Chef, que son seul merite a élevé dans cette premiere place qu'il occupe si dignement, de qui la vigilance procure tous les jours de nouveaux ornemens, & le repos à cette superbe Ville, & qui par son Eloquence autant que par la solidité de ses Jugemens, s'attire l'admiration, l'estime, le respect, & l'amour de tout ce grand Peuple ? Mais de quelle ardeur aussi l'Orateur lui-même ne se sentira-t-il point ani-

GALANT.

15

me par vostre presence, Monsieur ?
 Bien loin que la grandeur de vostre
 merite l'étonne, l'idée de vostre élo-
 quence soutiendra, relevera la sien-
 ne, & se faisant un effort pour dire
 des choses dignes de vous, il en dira
 sans doute qui seront dignes de tout
 son auditoire. C'est donc, Monsieur,
 pour vous inviter, & vous & vostre
 Illustre Compagnie, au Panegyri-
 que de Louis le Grand que je viens
 aujourd'hui vous porter cette semon-
 ce de la part de nostre Université,
 vous assurant de l'extrême plaisir
 qu'elle se fera toujours de seconder
 vos nobles inclinations, & de re-
 pondre à vostre zele ; sur tout quand
 il s'agira de contribuer en quelque
 chose à la gloire de nostre invincible
 Monarque.

Ce que je vais vous appren-
 dre ne vous sera pas tout-à-fait
 nouveau, puis que c'est une

16 MERCURE

matiere dont je vous entretiens rous les ans. Cependant comme je sçay que c'est vous faire plaisir que de continuer à vous faire part des soins que l'on prend pour instruire la Jeunesse de ~~qualité~~ sur les exercices qui sont dignes d'elle ; je vous diray que le 6. du mois passé il se fit un Carouzel en l'Academie de M. de Vandeüil & Davricour. La reputation de ces habiles Ecuers leur attire beaucoup de Gentilshommes , que l'ardeur de la Guerre leur enleve au commencement de la Campagne , & qu'ils ne laissent point sortir de leur Academie , sans y avoir auparavant donné des marques en public , de leur adresse dans les Exercices qu'ils leur apprennent. Ce fut dans cette veüe qu'ils firent preparer :

des Hauteuils sous leur Manege couvert , qui furent remplis par quantité de personnes d'un rang distingué , qui s'interessoient à la plus-part de ces Gentilshommes. La Feste commença par une Course de Bague , dont M. Chelton, Fils du Grand Ecuyer du Roy d'Angleterre , remporta l'honneur. Le prix estoit une Epée enrichie de figures très-delicates qui luy fut donnée par Mademoiselle la Princesse de Carignan. Aussi tost que ~~cette Course fut achevée~~ , les plus habiles Gentilshommes changerent de chevaux , & après s'estre mis en ordre , ils commencerent une marche autour du Manege découvert , qui est bordé de chaque côté de trois rangées d'Arbres qui forment une Perspecti-

ve tres-agreable. M. de Vandeuil estoit à leur teste, monté sur un Cheval du Haras du Roy. Les Gentilshommes parurent ensuite sur des Chevaux d'école, dont les crins estoient ornés de rubans de toute sorte de couleurs. M. Davricour fermoit la marche. Ils passerent devant les Dames, & après les avoir saluées de fort bonne grace, ils entrèrent dans le Manege découvert en gardant toujours le mesme rang. M. de Vandeuil commença par une galopade, & finit par des Piroüettes & des Voltes, qui firent connoistre aux spectateurs, que les Chevaux de France sont aussi propres au Manege, que ceux d'Espagne & de Barbarie, quand ils sont dressez par de sçavans Maîtres. M. Davricour parut en

suite. Sa fermeté, sa bonne grace & son bon air, le firent plus admirer que sa hardiesse, quoy qu'elle semblaît poussée un peu trop loin. Il montoit un Cheval d'Espagne des plus vigoureux, qu'il ne retenoit qu'avec un simple ruban qu'il luy avoit passé dans la bouche. Il le fit manier de cette façon avec toute la vigueur & toute la justesse imaginable. Les différents maneges qu'il luy fit faire en observant toujours les temps, firent ~~recrifier les connoisseurs~~, & il acheva de charmer tout le monde par un Arrest qui repondoit à tout ce qu'il avoit déjà fait. On jugea bien alors, que les Gentilshommes qui apprennent sous d'aussi bons Ecuyers ne pouvoient manquer de se signaler. En effet quinze des

plus sçavans firent des merveilles dans les Galopades, dont les changemens de main & les Capriolles furent tres bien exécutées. Ce plaisir ne fut pas plutôt, fini que M. le Chevalier de Luxembourg, Mrs les Marquis de Cludon & Dauroy & le Frere de M. Davricour, qui estoient les quatre plus anciens, parurent sur d'autres Chevaux pour courre les testes. Ce fut dans cette Course, que M. le Chevalier de Luxembourg fit voir toute l'adresse & la bonne grace qu'on peut souhaitter dans un jeune Seigneur. Vous sçavez qu'il a déjà fait une Campagne, qu'il estoit Aide de Camp de M. le Maréchal son Pere dans la Bataille de Steinkerke, dans laquelle il donna des preuves de sa valeur & de

son courage, & qu'on le remit à la fin de la Campagne en l'Academie, pour se perfectionner dans l'art de monter à cheval qu'il possède à present. Il disputa l'honneur de la Course pendant une heure & demie contre les trois autres, & l'eust entierement remporté, s'il n'avoit eu affaire à M. Davricour le Cadet, qui fit voir dans cette action les bons effets des sçavantes leçons de M. son Frere, qui s'applique tous les jours à le rendre parfait dans la Cavalerie. Comme cette Course avoit donné beaucoup de satisfaction aux Dames, Madame la Duchesse de Nevers, dont l'esprit est aussi delicat que les manieres sont obligeantes, fit un compliment en donnant l'Épée à M. Davricour le Cadet,

qui luy fit plus de plaisir que les applaudissemens d'un tres grand nombre de gens de qualité , qui vinrent le feliciter sur sa nouvelle victoire. Pendant que tout le monde s'entretenoit sur l'habilité des quatre Academistes , qui ne manquerent pas trois testes dans dix sept ou dix huit courses qu'ils firent , on fut fort surpris de voir sortir des Ecuries pour la troisiéme fois , neuf Gentilshommes montez sur des Chevaux garnis d'aigrettes , de plumes et de houffes caparaçonnées , tres riches & fort bien ajustées. Trois se placerent au milieu , deux dans les côtez , & les quatre autres dans les coins. Ils commencerent au pas leur Manege , & un moment après Mrs Davricour & de Vandeuil , les firent partir tous en

mesme temps, sçavoir les trois du milieu sur les voltes, & les six autres sur les demy voltes avec tant d'ordre & si peu de confusion, que tout le monde s'en retourna tres-faisait de la capacité des Ecuycrs, & de l'adresse des Gentils-hommes. Les noms de tous ceux qui ont paru dans ce Carrousel, rendroient cet Article plus parfait, si j'avois pû les avoir. J'auray soin l'année prochaine qu'il n'y manque rien.

Nous avons eu le Printemps si tard, que vous ne devez pas estre étonnée de la Piece que je vous envoie quand l'Esté commence.



SUR LE PRINTEMPS.

Mais Muse, du Printemps res-
sens-tu le pouvoir ?

Quoy, cette saison si féconde
Qui redonne la vie au monde
Ne sauroit-elle t'émouvoir ?
Pendant que l'Hiver dans ses gla-
ces

Tenait la Nature en prison,
Pour justifier tes disgrâces
Je m'en faisois une raison.

Le grand froid par sa violence
Rendoit perclus chaque Element.
Tout paroïssoit muet, & dans ce
changement

T'excusois pour lors ton silence ;
Mais le Printemps est de retour,
Cette belle saison sollicite ta Veine,
Elle te fournira cent sujets chaque
jour.

Serois

GALANT. 13

Serois-tu plus longtemps sans force
Et sans haleine ?

Têtu nous de ces beaux jours l'en-
chantement nouveau,

Le doux bruit des ruisseaux, les fleurs
Et la verdure,

Muse, fais-nous un fidelle Ta-
bleau

Des embellissemens qui parent La
Nature.

Loin de la neige et des glaçons,
Dis-nous comment la rose est sur le

point d'éclorc,

Comment quoy les Zephirs se joignant
avec Flôr,

Echauffent à l'envi les naissantes
moissons.

Voy les Oiseaux dans ce bocage
Qui chantent leurs tendres ar-
deurs,

Leurs chants n'auroient point ces
douceurs,

Si l'aimable Printemps ne formoit
leur langage.

Juin 1693. B

26 MERCURE

Apprens-nous le bonheur des hôtes
de ces bois.

L'amour n'a point de dures loix.
Pour leurs cœurs quand il les en-
chaîne.

Rien ne s'oppose à leurs desirs,
Le seul penchant qui les entraîne
Sert de mesure à leurs plaisirs.

Entens-tu ce Berger assis sous ce
vieux chesne ?

Que ses accens sont doux ! qu'il
chante tendrement !

L'eau qui sort de cette fontaine
Semble pour l'écouter couler plus len-
tement.

L'Hiver avoit interdit sa Musette,
Le seul Printemps a su le ranimer.
Muse, à ton tour cesse d'être muette
Ne saurais-tu te résoudre à rimer ?
Pour vanter le Printemps, ah, si rien
ne t'excite,

Parmy tant de sujets divers,
Ecoute celui cy, je suis sûr qu'il
merite

Tout l'encens de tes Vers.



L'invincible LOVIS, qui fixe la
Victoire,

Qui fait depuis longtemps trembler
le monde entier,

Quoy que l'hiver par un nouveau
sentier

Souvent le conduise à la gloire,

De ce grand & fameux Héros

C'est toujours au Printemps que la
valeur commence

À porter la terreur, à troubler le re-
pos

Chez les Ennemis de la France.

Peuples liguez, dont l'aveugle
fureur

Pretend en vain nous donner des
alarmes,

Le retour des Zephirs vous cause un
tant d'horreur,

Qu'il ramene chez nous de plaisirs
& de charmes.

C'est dans ce temps que nos Guer-
riers,

Superbes de mille conquestes ,
Vont se couronner de Lauriers
Dont la Gloire ceindra leurs testes
La Muse, l'Esprit & le R. bin.
Ne sçauroient arrêter leur courage
intrepide ,
Animez par le Souverain
Qui les commande & qui les guide,
On leur resisteroit en vain.
A mes brillans desirs fais que ton
feu réponde ,
Muse, toy que l'on vit m'obeir au-
trefois ;
Aujourd'hay prête-moy ta voix
Pour célébrer le plus grand Roy
du monde.
Mais, helas ! où m'emporte un projet
insensé ?
A me vanter trop hardis garde-toy
de te rendre ,
Régle-toy sur le temps passé ,
Où le seul Appelés pourroit pein-
dre Alexandre.

Vous ne serez pas fâchée sans doute, de voir l'Ouvrage qui suit. Il a été fait à l'occasion des pluies qui sont tombées au commencement du Printemps; & il est fort curieux, mais l'on ne doit pas le regarder comme si les pluies avoient continué, puis que nous avons eu plus de beaux jours qu'il n'y avoit d'abord lieu d'en espérer.

A MADemoiselle
DE M.****

IL n'est pas aisé, Mademoiselle, de vous satisfaire sur l'étonnement où vous estes avec tout le monde, de ce qu'après tant de pluies que nous avons eues l'esté passé, il continue celui cy de pleuvoir de mesme; car enfin, le froid & les pluies sont des rigueurs de l'hiver,

B 3

l'hiver & la chaleur & le beau tēps sont l'appanage de l'Esté. Ainsy cette inondation survenue dans l'air où coulent des Torrens de pluye, dans une saison où il doit estre tout brillant des rayons du Soleil, est un accident tout-à-fait surprenant, un prodige de temps, dont on ne sçait où trouver la cause.

Cherchera-t-on cette cause en bas & dans la terre, pour dire qu'il en est sorti une infinité de vapeurs, qui se sont ensuite condensées en pluyes ? Mais c'est affirmer une chose sans preuve. Nos yeux n'en peuvent estre témoins, car lors que les vapeurs sortent de la terre, elles sont si subtiles qu'elles échapent à nostre veüe, & nous ne les appercevons que lors qu'elles se sont assemblées en corps, & qu'elles ont composé dans l'air de grosses nuées. Mais quand même on auroit pu faire une

observation sensible de cet amas extraordinaire de vapeurs, vous amenez toujours sujet, Mademoiselle, de demander qui est-ce qui a excité cette grande abondance de Vapeurs, plutôt l'Esté passé & celui cy, que les autres Estez; car l'Esté n'est pas la saison naturelle des vapeurs.

Si de la Terre on remonte en haut, & qu'on s'élève dans une région de l'air, peut on avancer, que divers corpuscules, dont les pluies sont composées, y ont paru l'Esté passé & celui cy, en beaucoup plus grand nombre qu'auparavant, & qu'ils sont la matière & le principe de ces pluies continuelles durant l'Esté, qui font tant de peine à toute sorte de gens? Mais qui est-ce qui a remarqué cet amas prodigieux d'Atomes imbrifères, de corpuscules chargés de pluies? Quel Te-

lescope les a découverts ? & quand cela seroit , Mademoiselle , n'est on pas toujours en droit de s'enquerir , d'où sont venues les legions de ces atomes inondez , & qui est ce qui les a pu assembler & multiplier l'autre. Est-ce celui-cy , plutost que dans les autres Estex precedens ?

On peut encore , Mademoiselle , aller chercher dans le Soleil une nouvelle pensée sur ce sujet. Il y a des Philosophes qui soutiennent que ce grand Astre n'est qu'une masse concave de feu , qu'une Fournaise qui exhale incessamment du feu & de la flamme , & qu'il excite quelquefois tant d'exhalaisons & de fumées , qu'il s'en forme alors des nuées plus fréquentes & plus épaisses qu'à l'ordinaire , que c'est là ce qui fait tomber des Deluges de pluies ; mais cette nouvelle hypothese n'est pas probable à tout le monde ,

Et cette idée du Soleil est extravagante , de faire de ce bel Astre une fournaise , comme le Mont-Vesuve & le Mont Etna ; & même puis que les exhalaisons & les fumées du Mont-Etna , ne sont pas l'origine des pluies extraordinaires , il n'y auroit pas lieu de le croire de celles du Soleil.

Faut il s'élever encore plus haut , & consulter les Astres du Firmament ? Il est vrai que nous y trouvons sept Etoiles à la teste du Taureau , qui s'appellent les Hyades , & que ces Etoiles , s'il en faut croire le nom qu'elles portent , & les discours des Astrologues , font venir la pluie , lors qu'elles se lèvent sur l'Horizon , & lors qu'elles s'en retirent , mais suppose tout cela , il n'y a pourtant là aucune raison précise , qui nous montre la source des pluies continuelles de nostre Esté , car les

Hyades n'ont pas changé le temps de leur lever & de leur coucher l'autre année & celle-cy. Elles se levent toujours vers la fin d'Octobre, & elles se retirent à la fin d'Avril. Or à la bonne heure qu'elles fassent pleuvroir en Octobre & en Avril. Avril & Octobre ne sont pas des mois d'Esté, & il s'agit icy de pluies extraordinaires durant l'Esté. Les Chevreaux que l'on baptise aussi du nom de pluvieuses, se levent à la fin de Septembre, & se couchent le lendemain, si bien que, si elles font pleuvroir, c'est en Automne, & non pas en Esté, ce n'est qu'un jour ou deux, & nous voyons des pluies perpetuelles. Il n'y a pas plus de raison d'alleguer l'Etoile d'Arcturus, que l'on erige en Etoile le orageuse; car outre qu'un Orage ne fait que passer, & que nos pluies ne cessent point, c'est qu'Ar-

Eturus se leve en Septembre , & se couche en Avril , qui sont des mois hors de l'Ete'.

M'est-il permis , Mademoiselle , de recourir encore au Soleil ? L'entens dire dans le monde , qu'il y a des gens qui publient , que le Soleil est malade , qu'il est foible , & que comme on perd ses forces , dans la maladie , c'est ce qui fait qu'il ne peut pas à present chasser vers la region polaire du Septentrion des nuées grosses & enceintes de pluies , qui n'en doivent redevenir que dans l'hiver ; mais ceux qui avec le Philosophe , soutiennent que les Cieux sont incorruptibles , & qu'il ne s'y fait ny generation , ny corruption , ne conpiendront pas d'un Symptome aussi étrange qu'est celui de la maladie du Soleil , sans en assigner la cause par quelque Eclipsé extraordinaire , ou quelque

Phénomène febricitant. Certes si le Soleil estoit malade, toute la Nature le seroit; car puis qu'il est le principe de la vie & de la santé, peut-on concevoir ce grand principe estre infirme & indisposé, sans que tout le genre humain en souffre, & que ses influences si douces & si salutaires en deviennent malignes & mortelles? Vous particulièrement, Mademoiselle, qui par l'éclat de votre beauté, avez tant de conformité avec ce bel Astre dont on vous donne si souvent le nom, vous en ressentirez un grand changement dans votre personne. Ainsi puis que l'estat de votre santé n'est pas différent cette année de celui de l'année passée, & que vous brilliez & éblouissiez tous jours comme le Soleil, il est très évident que le Soleil n'est pas malade.

El y a quelques mois qu'on ap-

prit les funestes nouvelles des feux effroyables qui causerent des désolations extrêmes dans la Jamaïque ; & peu de temps après il y eut aussi des feux terribles dans la Sicile , qui en souffrit de grandes ruines. Ces feux souterrains extraordinaires qui embrasent la terre, auroient-ils tiré de ses entrailles l'humidité centrale, pour l'élever en nuées capables de répandre toutes ces pluies intempêtes, qui font tant craindre pour la corruption & la perte des fruits de nos champs & de nos vignes ? Cette cause est trop éloignée, Mademoiselle, pour luy imputer les peines & les dommages que nous souffrons de nos grandes pluies. La Jamaïque est dans le nouveau Monde, & la Sicile est séparée de nous par une vaste étendue de terre & de mer. Puisque nous n'avons point de part aux tremblemens de terre que ces feux

ont causez avec des calamitez si
 tragiques, il n'est pas raisonnable de
 faire venir de si loin le dégast & le
 desordre qui nous arrivent dans les
 pluies continuelles. Mais enfin, si jus-
 ques icy il n'y a rien de positif &
 de convainquant pour trouver la cau-
 se des grandes pluies de l'Esté, ny
 dans la terre, ny dans la region de
 l'air, ny dans les Etoiles des Hya-
 des, ny dans celles des Chevreux &
 d'Arcturus, ni dans le Soleil même,
 non plus que dans le prodige des
 feux qui ont fait perir tant d'édifi-
 ces & tant de personnes, que nous
 n'appercevons par tout là aucune lu-
 miere, aucun rayon, pour tirer de
 l'obscurité la question des grandes
 & excessives pluies de nostre Esté,
 n'y a-t-il point de nouvelles obser-
 vations à faire quelque autre part ?
 Je sçay bien qu'on dit qu'il pleut
 beaucoup dans l'Arabie & dans

L'Ethiopie durant l'Esté, mais c'est parce qu'il n'y pleut point du tout durant l'hiver; mais nous qui avons des Hivers où les pluies coulent comme des fleuves, pourquoy avons-nous encore des Estez aussi inondez de pluies que les Hivers?

J'a ouë, Mademoiselle, qu'il est difficile d'apporter icy aucune raison décisive, & qui ait le fond d'une verité incontestable. Neanmoins pour ne demeurer pas, comme l'on dit, en si beau chemin, j'ose proposer encore un nouvel article de ce Discours, qui sera comme l'apostille de la Lettre qui le contient. Il me vient dans l'esprit quelque chose de singulier, & qui a de la convenance avec l'état du Siècle. Nous en sommes donc aux dernières années du Siècle, & comme nous éprouvons que les derniers mois de l'année sont toujours facheux & inondez de frimûs, ne pourrions-nous

pas dire qu'il en est de même des dernières années du Siècle, qu'elles ont aussi leur renversement de temps, leurs accidens tristes & affligeans ? La dernière saison de l'année est affreuse, & nous en souffrons des peines & des rigueurs extrêmes; pourquoy la dernière saison du Siècle n'auroit-elle pas aussi ses symptomes étonnans, ses funestes changemens de scene, comme il arrive dans la vieillesse ? Et si après avoir comparé la fin du Siècle avec celle de l'année, nous en continuons la comparaison avec la fin de l'homme, qui est la vieillesse, il paraitra un nouveau jour pour l'éclaircissement du sujet present, & de sa matiere. Les dernières années de l'homme, qui sont celles de la vieillesse, l'inondent de toutes sortes de phlegmes, de fluxions, de rhumes, de catarrhes, & luy font souffrir de grands desordres, & de grandes per-

tes dans son corps. Voilà l'idée juste & ressemblante de la vieillesse de nostre Siecle. Nos playes horribles & continuelles qui effrayent tout le monde, & qui menacent de faire périr tous les biens de la terre, sont les phlegmes, les fluxions, les rhumes, & les catarrhes d'un Siecle caduc, & qui est à la veille de sa fin. Ainsi ce qui ne nous surprend point dans la vieillesse de l'homme, pourquoy nous étonneroit-il dans celle du Siecle, car ce qui arrive en l'une & en l'autre vieillesse, de l'homme & du Siecle, a assez de conformité. Laissons donc pleuvoir tant qu'il voudra pleuvoir; il faut que ce période de la vieillesse & de la caducité du Siecle se passe. Vous qui estes jeune, Mademoiselle, & qui meriteriez d'estre immortelle, vous verrez finir ce vieux Saturne, ce Siecle défailant, & vous verrez naistre les beaux jours,

les beaux mois, les belles années du
nouveau Siècle qui doit bien tost
commencer. Et orace composa autrefois
un Poëme Seculaire pour honorer le
commencement d'un Siècle, qui arri-
va de son temps. Il inséra dans ce
Siècle Seculaire, qui est son Chef-
d'œuvre, les Victoires de Cesar Au-
guste, & il engagea les Dames il-
lustres à mirouer leur zele pour la
prosperité de l'Empire Romain. Vous
qui estes, Mademoiselle, par toutes
les graces du corps & de l'esprit, le
plus bel ornement de vostre Sexe,
vous serez témoin des Hymnes Se-
culaires qui célébreront le commen-
cement de nostre Siècle. Ces Hymnes
d'une composition admirable, con-
tiendront les fameuses Conquestes, &
les glorieux Triomphes de Louis le
Grand, & les vœux ardens auxquels
vous prendrez part avec passion, pour
la conservation de la Personne sacrée.

d'un Monarque incomparable, & pour la prospérité de l'état florissant de la France, dont les armes toujours terribles & victorieuses, obscurcissent, étonnent, abattent la Ligue de ses Ennemis.

Je vous ay déjà mandé que M. l'Abbé de Lavau avoit fait voir à l'Académie Française, le jour que M. l'Abbé de la Motte Fencelon y fut reçu, une Devise qu'il avoit faite à l'occasion de cette Ligue. Elle fut généralement applaudie. C'estoit un Soleil environné de nuages épais & d'éclairs qui sortoient de ces nuages. Ils estoient aussi remplis de grêle & de pluie, avec ces paroles,

Nec conjurata morantur.

M. l'Abbé Lavau les expliqua par ces Vers.

44. MERCURE

*Les Ennemis liguez, & la Nature
entiere*

*S'efforcent vainement de suspendre
son cours ;*

*Sans jamais s'affoiblir, & sans au-
tre secours*

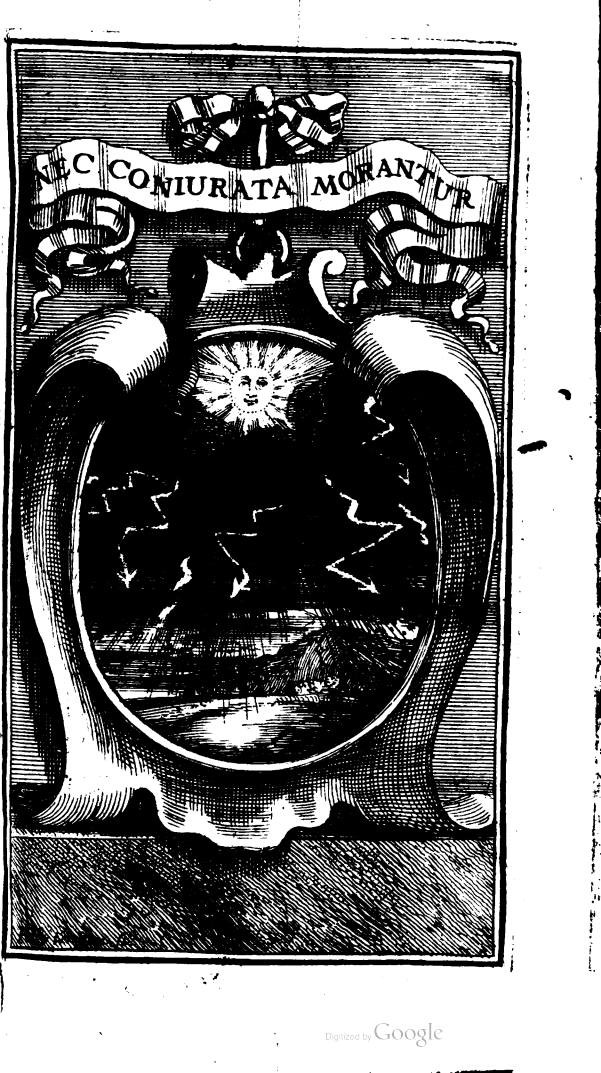
*Que celui qu'il reçoit de sa propre
lumiere,*

*D'un pas toujours égal il fournit sa
carriere,*

*Et le Monde entier voit toujours
De cet Astre puissant dépendre les
beaux jours.*

**Vous trouverez icy cette
Devise gravée.**

**Je vous envoie un nouvel
Ouvrage de M. Comiers, qui
vous apprendra des choses fort
curieuses touchant les Tresors.
Ainsi vous ne devez point le
regarder comme estant fait pu-
rement sur la Baguette. C'est**



seulement par occasion qu'il reprend cette matière , après avoir répondu amplement le mois passé aux Lettres écrites contre ceux qui en soutiennent l'usage. Il restoit quelques articles sur lesquels il s'estoit tenu, & qui demandoient l'éclaircissement qu'il va vous donner.



OBSERVATIONS touchant les Tresors cachez.

L'usage de la Baguette qui découvre les Sources d'eaux, les Mines, les Ateliers cachez, les véritables Bornes des heritages, les Voleurs, les Meurtriers, & les Emportonneurs, est si avantageux au Public, qu'on ne scauroit trop en

miner, si l'Auteur des Lettres concernant les prétendues Illusions des Philosophes, a droit de l'appeller Diabolique.

On peut dire que cet Anonyme aime mieux se cacher dans les tenebres, que de paroître au jour, & qu'il hait la vérité pour soutenir le party du mensonge. Il traite de ridicules les véritables Sçavans.

J'avois finy mon Traité de la Baguette justifiée par les beaux termes du Pere Millet de Chales, Jesuite, qui parlant de la Baguette dans la Page 160. de son *Mundus Mathematicus*, dit, qu'il y a tant de choses dans la Nature, dont nous ignorons les causes, que si pour cela nous tenions pour suspect tout ce qui surpasse nostre entendement, à peine pourrions-nous remuer les pieds. A cette puissante raison d'un homme aussi illustre par sa naissance que

par son vaste genie, l'Anonyme re-
pond froidement dans sa page 294.
que le Pere de Chales a cru que
de tout temps le Coudre avoit
servi à trouver les Sources, en
quoy il a fait connoître qu'il
n'estoit pas si versé dans l'Hi-
stoire naturelle, que dans les
Mathematiques. Enfin l'Anoni-
me s'efforce d'ôter à la Nature, &
par conséquent à Dieu, l'honneur
des effets surprenans de la Baguette
verte, pour les attribuer au Demon.
C'est luy, dit-il, qui agit sur
la Baguette en vertu d'un pa-
tete, du moins implicite & ta-
cite. C'est ce qui luy fait dire dans
la page 43. Je suis convaincu
de la diablerie. Si le Demon, que
l'Anonyme perche comme un Fago-
sin sur la Baguette, est aussi recon-
noissant de l'honneur de cet employ,
que le fut Belphegor envers le

48 MERCURE

Paysan son Compere, qui l'avoit caché & dérobé à la poursuite des Sergens, cet Auteur pourra un jour faire des merveilles.

La censure que l'Anonyme fait des Philosophes, ne peut servir qu'à dérober à la Justice les Voleurs, les Meurtriers, & les Empoisonneurs, condamnant ceux qui les découvrent & qui les dénoncent. Nous devons rendre graces à l'Auteur de la Nature de nous avoir donné des moyens purement Physiques pour découvrir les Voleurs, & les faire rigoureusement punir. C'est ainsi qu'en usa Josué, le grand Capitaine du Peuple d'Israël. envers Acham, qui au pillage de Jericho avoit dérobé une verge d'or, deux cens Siclos d'argent, & un manteau d'écarlate. Dieu dit, à Josué. On a dérobé & caché le larcin, que celui qui s'est souillé d'un tel crime

crime soit exterminé. Josué ayant appliqué le sort à chaque Tribu, reconnut qu'Acham estoit le Voleur, & luy dit. Avouë ton crime pour rendre gloire au Seigneur Dieu d'Israël. Il le fit ensuite lapider avec sa Famille, & fit consumer par le feu leurs Tentes & tous leurs biens, dans le valon qu'on a depuis appelé. Achor, du nom du Voleur Acham.

Devrois-je faire quelque reflexion sur cet Ouvrage de l'Anonyme, pour luy rendre ce qu'il m'a prêté lors qu'il a parlé ainsi page 244. ? Je vous avouë que je suis fort embarrassé quand je me trouve obligé de répondre à certaines pieces, dans lesquelles le ridicule domine.. Il dit page 62. Celuy qui cherche avec la Baguette, doit estre censé estre en commerce avec le Démon. Voicy

Juin 1693.

C

don , *ajoute-t il* , comment se contracte le pacte. L'un tient la Baguette , l'autre la fait mouvoir , voilà le commerce. *Dans la page 266. il assure qu'il arriva* il y a près de deux ans qu'une Famille nombreuse trouva une mort soudaine là où la baguette luy avoit fait esperer de trouver un Tresor. Je vous en diray , *ajoute-t. il* , le détail quand il vous plaira. *S'il fait ce détail au juste , il nous apprendra sans doute qu'on n'employa point la Baguette , ou que celui qui s'en servoit n'ayant pas le don de la Nature , y employa , comme on dit , les Grimoires, l'impiété & le sacrilege, à quoy il faut imputer leur fin malheureuse , ou à du charbon allumé dans une cave , ou à quelque exhalaison venimeuse qui sortit lors qu'ils creusèrent la terre.*

GALANT. 51

Ceux que la Nature a favoriséz
de ces heureux talens pour trouver
des Tresors cachez , n'ont jamais
esté maltraitez par le Demon , non
plus que ceux qui par hazard , ou
par quelque autre indoe , ont creusé
la terre & enlevé les Tresors.

L'histoire du Tresor trouvé par
Esop est tres connue , aussi bien que
celle que Sigebers rapporte dans ses
Chroniques dans l'an 1038. Un
Astronome Arabe , prisonnier de
guerre de Robert VViscart , Duc
de Normandie , ayant remarqué
dans la Pouille une Statue de mar-
bre , dont la teste estoit d'airain ,
avec cette inscription , Au lever
du Soleil aux Kalendes de May
j'auray la teste d'or , trouva un
gros Tresor , ayant fait creuser à
l'endroit où l'ombre de cette teste
se terminoit , le premier de May
au Soleil levé. C'est ce que Marti-

nus Polonus confirme dans le quatrième Livre de ses Chroniques.

Plutarque rapporte dans la Vie de Pompée, qu'étant passé en Egypte avec six Legions Romaines, quelques Soldats partagerent entre eux un Tresors qu'ils avoient trouvé, qui fut cause que toutes les Troupes, malgré leur General, s'occupèrent pendant plusieurs jours à ouvrir la terre, dans l'esperance de découvrir d'autres Tresors. Ce grand Capitaine se promenoit autour de son Armée, & rioit de voir des milliers d'hommes attachés à creuser la terre. Ces Soldats voyant leur esperance deceuë dirent à Pompée, Mene-nous où tu voudras, nous sommes assez punis de nostre folie.

Tacite dit que Neron donna dans les illusions de Cecellius Bassus, qui l'assuroit d'un fort grand Tresor,

que Didon fuyant de Tyr , avoit enseveli dans la terre. Il la fit ouvrir inutilement en mille endroits , & Tacite ajoute , que l'absence de ce Tresor avoit esté une des principales causes de la pauvreté de l'Etat.

L'Empereur Tibere , surnommé l'Aumônier , fut plus heureux , puis que Gregoire de Tours , son contemporain , dit dans le 19. ch. du 5. Liv. de l'Hist. des François , que ce Religieux Prince ayant remarqué une Croix gravée sur un pavé de marbre de son Palais , s'écria , Crucce tua , Domine , frontem nostram munimus & pectora , & ecce crucem sub pedibus conculcamus. Il fit d'abord enlever ce marbre , & deux autres qui estoient au dessous , & trouva une tres-grande quantité d'or & d'argent monnoyé , qu'il distribua aux

Pauvres. Le mesme Historien assure qu'un Vieillard luy découvrit l'immense Tresor que Narses avoit caché dans une Cisternne. C'est ce que Paul Diacre confirme dans son Histoire des Lombards.

Faites, s'il vous plaist, reflexion que les Demons ne maltraiterent aucun de ces Chercheurs de Tresors, & ne les empêcherent point de les enlever, parce qu'aucun n'usa d'impieété ny de sacrilege.

Bien des gens croient que les Demons que Laurentius Ananias, au liv. 4. de natura Dæmonum dit s'appeller Thelchines, sont gardiens des Tresors cachez, pour les livrer aux mains de l'Ante-Christ. C'est le sentiment de S. Anselme in Elucidario, que tout l'or & l'argent caché luy sera découvert, & par ce moyen il engagera tous les grands Princes dans ses in-

terests. Petrus Comestor , dans son Histoire Scholastique sur le chapitre 7. de Daniel , dit que l'Ante-Christ trouvera les Tresors cachez , d'où je conclus que la Baguette doit estre mise en usage par les Chrétiens , pour oster par avance les Tresors cachez à l'Ante-Christ , puis qu'ils luy doivent servir de moyens pour corrompre & attirer dans son party plusieurs grands Princes contre les Oints du Seigneur , & le Fils aîné de l'Eglise , qui est le Monarque suivant le cœur de Dieu.

J'ajouste que si la Baguette découvre les Tresors cachez , ce n'est pas par l'intervention & par le manège du Demon , puis qu'il agiroit contre ses interests & ceux de l'Antechrist , & qu'il détruiroit son Regne. Le plus riche & le plus sacré des Tresors qui soit caché en terre par main d'homme , est celuy que

depuis 2034. ans , le Prophete Jeremie par l'Ordre de Dieu , cacha dans une des Cavernes de la Montagne Nebo ; avant que Nabuchodonosor eust pillé la Ville de Ierusalem. Ce Trésor contient le Tabernacle , l'Arche d'Alliance , & l'Autel des Parfums , ainsi qu'il est porté par le second Chapitre du second Livre des Machabées.

Le plus grand des Tresors profanes , est celui que les Goths après le sacagement de Rome que j'ay décrit dans mon Traité des Propheties , enterrent avec le Corps de leur Roy Alaric. Voicy comment Paul Diacre le raconte. liv. 3. Miscel. cap. 28. Alaric mourut subitement dans Constance. Les Goths par le travail de leurs Esclaves detournèrent la Riviere de Basense & ensevelirent au milieu du lit sec de cette Riviere le corps d'Alaric avec

des Tresors immenses , après quoy ils firent reprendre à la Riviere son ancien cours , le ne doute pas qu'on ne trouve facilement ce grand Trésor caché sous cette Riviere , puis que l'Anonyme assure dans la page 281. qu'à Grevoble la Fille d'un Marchand nommé Martin fut la premiere sur qui on jetta les yeux pour une recherche de cette nature. Elle estoit , dit-il , d'une habileté connue par quantité d'épreuves. Elle avoit souvent découvert des metaux dans la Cave , à la ville & à la campagne , & il y a peu de temps qu'on luy avoit fait chercher une Cloche cachée sous l'eau depuis le debordement de la Riviere qui avoit emporté le Pont du Faubourg. On l'avoit menée dans un Batteau , & la Baguette avoit designé precise-

ment l'endroit où estoit la Cloche.

Pour mettre au grand jour les Illusions de nôtre Anonyme Censeur des Philosophes, j'emploie ses termes de la page 243. Il y a, dit-il, une infinité de gens qui n'ont aucun goust ny aucune justesse d'esprit, & qui sont néanmoins les plus decisifs du monde sur ce qui les passe, dont la teste est un magasin de plusieurs choses mal digerées; & qu'ils appliquent ordinairement de travers. Je convains l'Anonyme d'Illusion dès la 14. page de sa Preface. Un Archer du Guet avoit été tué de quinze ou seize coups d'épée dans la rue Saint Denis, & il avoit répandu tout son sang. Cela, dit l'Anonyme, donnoit lieu de croire que ce lieu estoit fort propre

pour faire impression sur Aïmar armé de la Baguette. On le fait passer plusieurs fois sur le même endroit, mais la Baguette est immobile, & son sang n'est point agité. *l'Anonyme applique icy de travers l'usage de la Baguette, car aucun Philosophe n'a dit que la Baguette tournast sur le sang répandu par le moyen de ce qui en exhale, mais par le moyen des Corpuscules exhalez par ceux qui ont commis le meurtre avec crainte & cruauté. C'est pourquoy Aïmar répondit juste par les termes que M. Robert, Procureur du Roy au Châtelet de Paris, rapporte dans la lettre inserée dans le Mercure du mois d'Avril, que la Baguette ne faisoit point d'effet pour le Meurtre commis par un mouvement de colere ou d'yvrognerie, mais seulement pour des assassins.*

60 MERCURE

premeditez , commis avec cruauté. *L'Anonyme dans la page 13. dit , qu'à Chantilly la Baguette n'avoit tourné en aucun endroit de la terrasse , sous laquelle la riviere coule.*

J'ay dit dans ma Baguette justifiée, que la Baguette ne tourne sur les sources , que par le moyen des Vapeurs que la chaleur souterraine pousse comme un jet d'eau , impregnées des sels & autres parties terrestres, & l'eau qui coule à découvert n'a pas de semblables vapeurs , outre qu'elle s'échape le long de la route de la terrasse , ne pouvant penetrer les pierres. L'Anonyme ajoute que dans un autre Jardin de Chantilly , la Baguette n'avoit tourné que sur le trou recouvert de terre, dans lequel un sac de pierres avoit esté caché.

On nie l'exclusion qu'il allegue ,

& je soutiens que la Baguette a dû
 tourner preferablement sur ce grand
 trou, dans lequel on avoit caché des
 pierres, parce que ce fut le premier
 endroit par lequel on fit passer Iac-
 ques Aimar, & par la grande
 quantité de vapeurs qui en sortoient,
 ce qui arrive dans tous les endroits
 où l'on creuse la terre, je ne doute
 pas qu'à cette occasion, Iacques
 Aimar estant raillé devant un si
 grand Prince ne fût troublé & que
 sa sensation ne fust moins vive pour
 estre ému par les exhalaisons & Cor-
 puscules des metaux cachez en terre.
 La mesme chose arriva au nommé
 Pierre Tonnelier dans le Jardin de
 la Bibliotheque Royale, de quoy
 j'ay fait mention dans ma Baguette
 justifiée. Par ces trois rencontres, où
 la Baguette fut sans mouvement,
 l'Anonime peut-il conclure que l'u-
 sage de la Baguette est diabolique.

Quelle Illusion pour lui, qui dans la page 262. a dit que celuy qui cherche avec la Baguette, doit estre censé agir de commerce avec le Demon ? Voicy donc, ajoute-t'il, comment se contracte ce Pacte. L'un tient la Baguette, l'autre la fait tourner, voila le commerce. L'infere des propres termes de l'Anonime, que l'usage de la Baguette n'est point diabolique, puis qu'il n'a pas tourné sur le sang répandu de l'Archer du Guet, ny sur la Terrasse de Chantilly, parce que les causes Physiques du mouvement de la Baguette ne s'y rencontroient pas.

Voici de plus grandes Illusions de l'Anonime. Dans la page 24. de sa Préface, il se déchaîne contre ma Medecine universelle, & l'art de se conserver en santé & de prolonger sa vie. Comme Dieu a com-

mandé à chacun d'avoir soin de son Prochain, unicuique Deus mandavit de proximo suo, je donnay au public sans nul interest ma Médecine universelle dans les Mercuriales des mois de Juin, Juillet, Aoust & Novembre de l'an 1687. à l'occasion de Louis Gualdo que la Gazette de Hollande du 3. Avril 1687. en l'Article de Venise du 7. Mars, où il avoit passé, dit avoir donné des preuves incontestables de son âge de quatre cens ans. L'Anonyme tombe d'abord dans les illusions. Un homme, dit-il, passe à Paris, & se donne quatre cens ans; (il prend Paris pour Venise.) Voilà d'abord de grosses dissertations pour prouver que cela est possible, & pour indiquer, il met à la marge ces deux lettres M. C. Il poursuit son illusion par les termes suivans. On prouvera même,

si vous voulez, qu'un homme
 peut vivre toujours. *C'est une Il-
 lusion de l'Anonyme. J'ay dit en ter-
 mes formels que ma Medecine
 Universelle ne pouvoit pas procu-
 rer l'Immortalité. C'est bien assez
 qu'elle guerisse tres promptement
 les plus dangereuses maladies, sans
 travailler les Malades. M. Dolede,
 premier President du Parlement de
 Bordeaux, l'a experimenté plusieurs
 fois en sa personne & dans sa fa-
 mille. Les Lettres de ce Sçavant Ma-
 gistrat sont inserées dans divers
 Mercuries. Ce Remede contient la ver-
 tu de tous les autres. Glauber dans
 son Miracle du monde, en a donné
 une description, quoy qu'enigmati-
 quement & en termes voilez. Voicy
 comme il conclud. Medicina erit
 nulli præterquam Philosopho-
 rum lapidi secunda, post centum
 annos ejusdem cum primo con-*

fectionis die bonitatis, pro quâ dignas Deo gratias, nemo unquam mortalium persolverit. Quel intérêt peut avoir porté l'Anonyme d'envier au public ce Remède Universel. Est-ce parce que j'ay dit que pour vivre longuement & en santé, il faut vivre Sic. Après tant d'illusions, peut-il esperer que les honnêtes gens fissent quelque estime de ses opinions si contraires à la vérité & au bien public ?

Entrons maintenant dans le corps du Livre de l'Anonyme nous verrons que dans les choses qui le surpassent il employe à tort & à travers son magasin de choses mal digerées. Il fait un grand fond sur le sentiment de M. l'Abbé de la Trappe. Envoicy les termes en la page 51. Je croy qu'il se peut faire par une vertu naturelle que la Baguette se remuë sur l'Eau & sur les metaux,

qu'elle les decouvre, & qu'elle les fasse connoistre. Cela ne paroist pas estre au-dessus des forces de la nature, & ne seroit pas plus extraordinaire que le mouvement de l'Aiguille qui a été touchée d'une pierre d'Aiman.

La croyance de ce Prelat est conforme à celle de M. Galet, grand Theologien & Penitencier à Carpentras, à M. Couade, & enfin à tous les vrais sçavans Philosophes & doctes Theologiens. Mais que la Baguette se remuë, ajoute M. l'Abbé de la Trappe, qu'elle designe un Voleur entre ceux qui ne le sont pas, qu'elle marque une borne qui a esté changée, & qu'elle ne la marque pas lors qu'on n'a pas intention de la trouver, c'est ce qui est impossible à la nature.

J'ay autant de veneration pour ce grand Prelat que pour Saint Au-

gustin, mais je ne laisse pas de croire qu'il y a des Antipodes, & des causes purement Physiques qui designent les Voleurs & les Meurtriers par le mouvement de la Baguette, comme aussi les bornes, parce que quand on plante une borne, on fait un creux profond, dans lequel on jette du Charbon, & la borne qui doit sortir hors de terre, est appuyée de deux ou trois autres pierres qu'on appelle Temoins, & par le moyen du Charbon, cet endroit de la terre est moins compacte, & les vapeurs en sortent plus abondamment. J'ay déclaré dans ma Baguette justifiée, que c'est un conte fait à plaisir, que la Baguette ne tourne pas sur une Borne, lors que les Interessez conviennent de ne s'en plus servir; car cette convention ou moralité ne change rien à la disposition Physique de la borne. C'est un Axiome ge-

neral, qu'il faut expliquer les choses en bonne part, quand on n'a pas de bonnes raisons pour prouver le contraire, car pour accuser du crime de Diablerie. - debent esse argumenta sole meridiano clariora, & avant que de prononcer sur la cause du mouvement de la Baguette, on doit connoître toutes les causes naturelles qui peuvent produire les effets de la Baguette, & après les avoir meurement examinées, si l'on demonstre qu'aucune ne peut y avoir contribué, on aura droit de conclure que ces effets sont au-de-là de la force de la nature.

Comme il ne reste dans l'esprit de ces Messieurs qu'à pouvoir pénétrer comment l'homme à la Baguette peut distinguer une chose volée, un Voleur, & un Meurtrier, entre ceux qui ne le sont pas, & même indiquer le chemin par lequel ils

ont passé, je répons que le Chien le fait par le seul odorat, discernant son Maître & ses hardes entre plusieurs autres. L'Histoire des Antilles nous apprend que les Nègres ont l'odorat si subtil, qu'ils distinguent les vestiges d'un Nègre, d'un Espagnol, ou d'un François, en sentant seulement la place où ils ont marché; & M. de la Motte le Vayer dit que les Guides dont on se sert pour passer les mers de sable & les deserts de l'Afrique, trouvent les chemins en flairant le terrain, On voit à Orleans, dans la Salle du Palais, l'histoire peinte d'un Chien qui reconnu, combattit & defit en duel, en presence de la Cour, celui qui avoit assassiné son Maître. Je dis premierement que l'homme à la Baguette ne peut suivre ny connoître toutes sortes de Meurtriers, mais seulement ceux qui d'un dessein

prémédité commettent un assassinat avec crainte, frayeur & cruauté, parce qu'ils exhalent dans cet état des corpuscules qui sont la cause Physique du mouvement de la Baguette. Je dis par la mesme raison que l'homme à la Baguette ne peut connoître la chose volée, ny la personne qui a fait le vol en plaisantant ; c'est pourquoy la Baguette de Jacques Aimar ne tourna point contre Madame la Lieutenantte Generale de Lyon, qui avoit pris en plaisantant la bourse de M. Puget. La raison en est évidente & reconnue, mesme par l'Anonyme, puisque page 164. il dit, Un homme entre dans une chambre sans aucun méchant dessein, il voit sur la table une Montre, il la prend, la met dans sa poche, & s'en va. Croyez vous, Monsieur, que cet homme qui n'est

pas agité luy-mesme dans ce moment, laisse sur la table un fond suffisant de corpuscules qui durent des années entieres, & qui puissent agiter un homme à Baguette ? Je tombe d'accord de tout cela avec luy, & ce Voleur ne pourra estre connu, non plus qu'un Meurtrier qui tue de sang froid.

Les partisans de la Diablerie n'ont pas assez de genie pour approfondir le mystere de la Nature. Ils aiment mieux mettre le Diable en jeu, le percher sur la Baguette, puis que l'Anonyme dans la page 43. dit, Je suis convaincu de la Diablerie, & pour le prouver, dans la page, 150. il employe ces termes, qu'un principe. C'est qu'une cause Physique & materielle agit toujours de la mesme maniere dans les mesmes

circonstances Physiques. Ce principe est beau & bon, mais l'Anonyme ne s'en sert pas en Philosophe; car dans tous les effets particuliers de la Baguette, qu'il fait examiner, il suppose que les circonstances Physiques sont toujours les mêmes; ce qui est tres-faux, comme il me sera aisé de le démontrer; car deux aiguilles de Bouffole avant que d'estre aimantées, demeurent immobiles quand on leur presente une Baguette de fer. Que si une de ces aiguilles est touchée par la pierre d'Aiman, bien qu'on n'y puisse appercevoir aucun changement, elle tournera en luy presentant une Baguette de fer, & l'autre aiguille demeurera immobile, parce que ces deux aiguilles ne sont plus dans les mêmes situations Physiques, l'une estant aimantée, & l'autre ne l'estant pas de mesme. Si ayant frotté
avec

avec un pied de Lierre sur la moitié d'un papier la poudre faite avec noix de galle , vitriol & un peu de gomme , vous écrirez avec de l'eau commune , les lettres deviendront noires ; & si l'on passe les doigts suans ou gras sur la moitié d'une page de papier , la mesme main , la mesme plume , & la mesme ancre n'y pourront écrire , parce que les choses n'y sont plus dans les mesmes circonstances Physiques. C'est par une semblable raison que la Baguette a tourné , comme dit l'Anonyme , sur les pieces d'or & d'argent qu'on avoit dérobées à Madame de Bourlemont , & même sur les pieces que les Voleurs avoient changées à l'Hostel de la Monnoye , parce que lors qu'il les touchoit & les manioit , craignant d'estre découvert , il exhaloit les mesmes corpuscules gluans , lesquels

Juin 1693.

D

s'étoient attachez aux pieces qu'il avoit touchées.

Je répons en peu de mots à la demande pourquoi la Baguette, qui avoit tourné contre tous ceux qui avoient de l'argent dans la main, ne tourna plus sur personne lors que Madame la Lieutenantte Generale fit chercher par Jacques Aimar, la personne qui avoit dérobé la bourse de M. Puget. C'est que le Devin changeant la direction d'intention, mit adroitement dans chaque main quelque morceau de fer, ce qui empêcha que la Baguette ne tournât pour l'argent, ainsi que j'ay dit dans ma Baguette justifiée. Il fit la mesme chose lors qu'il voulut distinguer les pieces d'or & d'argent qui avoient esté volées, comme dit l'Anonyme dans la page 251. car la Baguette avoit tourné sur l'or & l'argent caché en terre, par l'odeur

des Metaux , & ayant du fer dans les mains , l'odeur de ces Metaux ne pouvant agir sur la Baguette, il n'y eut que les parties grasses & sulphureuses que le Voleur avoit laissées, sur les pieces volées qui agirent sur la Baguette. Voila en quoy consiste la direction de l'intention. L'Anonyme mesme , dans la page 287. dit que la Filbe d'un Marchand nommé Martin mettoit secretement quelque chose dans la main , pour deviner de quelle espece estoit le Métal caché , & dans la page 287. il dit , Remarquez cecy ; quand la Baguette tourne sur un Loüis d'or une épingle qui la toucheroit l'arrêteroit tout court. J'ay déjà donné la raison de cet effet dans ma Baguette justifiée. Les Curieux sçavent qu'une epingle empêche que l'enne fasse le beurre. Le fer arrête les es-

prits arsenicaux du charbon allumé, & empêche que le tonnerre ne fasse tourner le vin. Si l'Anonyme estoit dans un Pays d'Inquisition, il se repentiroit bien tost d'avoir employé si souvent le Diable de la Baguette pour discerner les saintes Reliques d'avec les choses communes. Voicy ses termes dans la page 286. On pose sur un banc un Reliquaire qui contenoit plusieurs ossemens venus de Rome. La Fille d'un Marchand, nommé Martin; prend la Baguette. Tout à coup on la voit tourner avec plus d'impetuosité qu'elle n'avoit fait jusques alors. Voicy la raison Physique du tournement de la Baguette sur ce Reliquaire. Le Scelerat qui l'avoit manié dans le dessein d'impieté & d'irreligion, de discerner par le moyen du Demon si ces Ossemens estoient de ve-

ritables Reliques de Saints , fut
saisi de crainte & de frayeur d'un
prompt ch:stiment de Dieu , &
dans cet estat , par une agitation
tres vehemente il avoit exhalé des
corpuscules sulphureux & gluants ,
qui s'estoient attachez au Reliquai-
re qu'il avoit tenu dans les mains.
Ces corpuscules estant de mesme na-
ture que ceux que les Voleurs &
les Meurtriers laissent sur les cho-
ses qu'ils touchent , ou qu'ils ont
dérobées , la Baguette tourna sur
ce Reliquaire par la mesme raison
Physique , qu'elle tourne sur ce qui
a esté derobé ou touché par les Vo-
leurs & les Meurtriers. L'Anoni-
me ajoute que , La Baguette n'eut
presque point de mouvement ,
loin de tourner plusieurs fois
avec vîtesse sur un paquet qui
ne contenoit que quelques mor-
ceaux d'étoffe qui avoient servi

78 M E R C U R E

à une Carmelite de Béaune ,
 morte en odeur de grande pieté.
La raison Physique est évidente.
Celuy qui faisoit faire cet essay plein
d'impieté , n'avoit esté qu'un peu
agité par une crainte legere en ma-
niant ce paquet , & par consequent
ses mains n'avoient pas laissé écou-
ler ces vapeurs gluantes necessaires
pour exciter le mouvement de la Ba-
guette.

L'Anonyme dans la page 261.
dit qu'il est témoin que la Ba-
guette n'a point tourné après
qu'on a renoncé au Pacte & au
Diabie , & dans la page 262. il
ajoute. On a beau dire que l'on
renonce à tout Pacte , les paro-
les sont démenties par les ac-
tions. Le Demon a suffisamment
averti qu'il agissoit dans cette
pratique. Voila des contradictions
manifestes. Neanmoins voici la rai-

son Physique, par laquelle le mouvement de la Baguette a cessé entre les mains de ceux qui renonçoient au Pacte & au Diable. C'est que dans la crainte & frayeur que l'usage de la Baguette ne fust diabolique, le sang se retira dans le cœur, & ils changerent tout à coup pour quelque temps de temperament, estant dans un estat contraire au talent naturel pour faire tourner la Baguette.

Je finis par les termes de la page 21. de l'Anonyme. Si la Baguette produit un effet déterminé en vertu d'un Pacte exprès ou tacite, cet effet doit estre produit entre les mains de quelque personne que ce soit. Pourquoi le même Pacte n'opereroit il pas de même maniere dans les Personnes qui ont les mêmes desirs, & les mêmes intentions? Cependant de cent personnes qui es-

fayeront si la Baguette leur tourne, & qui souhaiteroient même de bonne foy qu'elle leur tournast, il n'y en aura pas deux à qui elle tourne. Il n'en est pas de même, ajoûte l'Anonyme, de quantité d'effets que produisent bien des gens de la campagne, par certaines paroles ou figures. Il en est peu qui en usent sans opérer les mêmes effets, d'où je conclus que le tournement de la Baguette a ses causes purement Physiques. C'est si vous voulez, un de ces dons particuliers que Dieu communique quelque fois aux hommes.

L'AVEUGLE COMIERS

M. de Bonrepaux, Ambassadeur Extraordinaire de Sa Majesté en Danemarck, fit son Entrée publique à Copenhague le Lundy 18. du mois passé, avec toutes les ceremonies

qui se pratiquent en cette Cour là dans ces sortes de receptions. En voicy un détail exact où je puis dire que rien n'est obmis. Ce jour là, sur les deux heures après midy , M. l'Ambassadeur sortit de sa Maison de Copenhague, pour se rendre dans une autre , éloignée d'un quart de lieuë de la Ville, qui avoit esté preparée pour cela , & d'où toute la Marche devoit commencer. Il s'y rendit dans l'ordre suivant. Son Ecuyer suivi de ses quatre Pages à cheval, & après ceux-cy , de deux Palefreniers qui conduisoient deux chevaux de main, estoit à cheval à la teste de tout le Cortège. Douze de ses Valets de pied marchoiēt ensuite deux à deux devant son premier Carrosse, qui estoit couvër d'une Houste

D 5

de velours Cramoisi , avec une
Crepine d'or. M. de Bonrepaux
estoit dedans avec M. de Pra-
dals , Gentilhomme François,
& son Parent. Son second &
son troisième Carrosse ve-
noient après ce premier, rem-
plis de ses Gentilhommes ,
Secretaires & autres. Il sortit
de la Ville en cet ordre par la
porte de l'Est , & lors qu'il fut
arrivé dans la Maison qu'on
luy avoit preparée, M. Von-
Stocken , faisant la fonction de
Maistre des Ceremonies , vint
l'avertir que le Roy de Danne-
marck luy envoyoit M. Gueux,
Conseiller Privé , Chevalier
de l'Ordre de Dansbroë , avec
M. Erenchil , ce dernier fai-
sant la fonction de Grand Mai-
stre des Ceremonies pour le
complimenter de sa part sur son

arrivée, & le conduire dans ses Carrosses, & ceux de la Cour dans une Maison que Sa Majesté Danoise luy avoit destinée dans Copenhague. En effet les Carrosses arriverent peu de temps après au nombre de neuf, sçavoir, le premier Carrosse du Roy avec une housse de velour, rouge, le premier Carrosse de la Reine, avec une Housse semblable, le second Carrosse du Roy, le second Carrosse de la Reine, le Carrosse du Prince Royal de Dannemarck, le Carrosse du Prince Christian, le Carrosse du Prince Charles, le Carrosse du Prince Guillaume, & le Carrosse de la Princesse de Dannemarck. Ces Carrosses estant arrivez, M. l'Ambassadeur qui fut averti par M. Vonstocken, que M. Gueuk

estoit là sortit & monta dans le Carrosse du Roy , où se placèrent ensuite M. Gueux à sa gauche, & M. Erenchild sur le devant. La Reine ayant souhaité que M. l'Ambassadeur mît deux de ses Gentilshommes dans son premier Carrosse, ils y furent placez dans le fond, & le Maître des Ceremonies sur le devant. Le Roy de Danemark avoit permis aux Gentilshommes François qui sont dans ses Troupes, de se trouver au Cortege de M. l'Ambassadeur. Ainsi ils furent placez avec ses Gentilshommes dans les seconds Carrosses du Roy & de la Reine, & des Princes, & dans ceux de M. de Bonrepaux.

Sur les cinq heures tout estant en ordre, le premier Car-

rosse du Roy dans lequel estoit. M. l'Ambassadeur, se mit en marche, precedé d'un Maréchal à cheval, & suivi du premier Carrosse de la Reine, des seconds Carrosses du Roy & de la Reine, de celuy du Prince Royal, de ceux des Princes Chrinstian, Charles & Guillaume; & du Carrosse de l'a. Princesse. Les trois de M. l'Ambassadeur marchoiene ensuite, precedez comme auparavant par son Ecuyer, ses quatre Pages, ses Palefreniers conduisant ses chevaux de main, & ses douze Valets de pied allant toujours deux à deux devant son premier Carrosse. Après ces trois Carrosses que remplissoient quelques uns de ses Gentilshommes & de ses premiers, Domestiques, venoient.

ceux de M. de Guldenlevv ,
 Frere naturel du Roy de Dan-
 nemarck, du Comte de Revent-
 lavv, premier Ministre, & des
 autres personnes de qualité de
 la Cour, au nombre de seize,
 ce qui faisoit en tout vingt-
 huit Carrosses à six chevaux,
 avec les neuf de la Cour, & les
 trois de M. l'Ambassadeur. Le
 Major General Schaq se trou-
 va à cheval avec les Officiers
 Majors de la Place, hors la Por-
 te de la Ville, pour y saluer
 M. l'Ambassadeur, & lors qu'il
 entra dans la Ville, il le salua
 encore une fois. Si tost qu'on
 fut à la veuë de la Rade, qui
 est à deux cents pas de la porte
 de l'Oüest, par laquelle on de-
 voit entrer, un Vaisseau de
 Guerre du Roy de Dannemar-
 ck, armé exprés & placé en

est endroit , salua M. l'Ambassadeur , de neuf coups de Canon , & lors qu'il fut dans les premiers dehors de la Ville, on le salua de vingt sept coups de Canon des Remparts. Dans la premiere place qui estoit sur sa route dans la Ville , on avoit posté un Bataillon Tabour battant , Enseignes deployées, presentant les Armes , & les Officiers saluant M. l'Abassadeur avec la Pique. La mesme chose se fit dans une seconde Place qui se rencontre sur son chemin. Enfin ayant traversé la meilleure partie de la Ville , il arriva après deux heures de marche dans vne grande maison , meublée des meubles du Roy de Dannemarck , que ce Prince luy avoit fait preparer, pour y estre traité trois jours.

de suite selon la coutume. Il y trouva trois Gentilshommes de la Cour qui l'y attendoient, savoir M. Rabe, faisant la fonction de Marechal de la Cour, M. Troll. faisant celle d'Echançon, & M. Stral-dorf, faisant celle d'Ecuyer tranchant, nommez tous trois par le Roy de Dannemarck à ces emplois qu'ils exercerent, tant que dura la ceremonie. Dans tous les endroits de cette maison par où M. l'Ambassadeur devoit passer, on avoit posté des Trabans ou Gardes du Corps de Sa Majesté Danoise, pour sa garde, avec un Officier & quelques Soldats à la porte de la maison. Quelque temps après M. le Comte de Frise, Chancelier du Roy de Dannemarck, vint le complimenter de la

part de ce Prince, M. Geismard
Surintendant de la Maison de
la Reine , de la part de cette
Princesse ; M. Hann , de la part
du Prince Royal , M. Fireck
de la part du Prince Christian,
M. le Baron Vedell , de la part
du Prince Charles ; M. Serreau,
de la part du Prince Guillaume,
& M. Alder , de la part de
la Princesse de Dannemarck.

Sur le soir , le Maréchal vint
demander à M. l'Ambassadeur
à quelle heure il vouloit sou-
per , & lors qu'il eut fait servir
les viandes , il luy en donna
avis. La table estoit de dix huit
couverts , placée sous un Dais
de velours. Il y avoit au milieu
un Fauteuil pour M. l'Ambas-
sadeur , avec une place vuide
de chaque costé , & il fut servi
de la mesme maniere que l'on

sert le Roy de Dannemarck, Le Marchal de la Cour, après luy avoir présenté la serviette pour laver les mains, & avoir indiqué les places aux Personnes de qualité qui étoient nommées pour manger à cette table, chacune selon son rang, alla ensuite tenir une seconde table, qui estoit aussi de dix huit couverts, pour les Gentishommes de M. l'Ambassadeur. Le Gentilhomme qui faisoit la fonction d'Echanson, après estre demeuré derriere son Fauteuil jusqu'à ce qu'il eust demandé à boire, & qu'il luy eust donné & repris le verre, se rendit aussi à cette seconde table. Deux Pages du Roy de Dannemarck servirent M. l'Ambassadeur en son absence pendant tout le reste du repas,

qui fut accompagné de Trompettes de violons , & d'autres instrumens de la Musique du Roy ; & du Prince Royal. L'E-cuyer Tranchant estoit au milieu de la table, debout vis à vis de M. l'Ambassadeur, & servoit les viandes. Toutes ces ceremonies s'observent à celle de Sa Majesté Danoise. On servit en même temps une troisième table pour les Pages de M. l'Ambassadeur, où ceux du Roy mangèrent aussi ; une quatrième pour les Officiers qui servoient M. l'Ambassadeur, & une cinquième pour les Valets de pied. Ceux du Roy de Dannemarck, qui avoient servy, mangerent aussi à cette dernière. La même chose s'observa pendant les cinq repas que M. l'Ambassadeur fit dans cette Maison , où

les trois Gentilshommes de la Cour marchotent toujours devant luy , ainsi que les deux Maistres des Ceremonies. Ils l'alloient tous recevoir à son Carrosse , & ils l'y reconduisoient lors qu'il entroit ou sortoit.

Le Mecedy 20. du même mois , après le dîner , M. Toul, Conseiller Privé, Grand Amiral de Dannemrck , & Chevalier de l'Ordre de l'Elephant, vint dans le Carrosse du Roy , suivi des huit autres de la Cour , dans le mesme ordre que le jour de l'Entrée , & dit à M. l'Ambassadeur que le Roy de Dannemarck avoit grande impatience de le voir , & qu'il estoit prest à le recevoir. Après cela il monta en Carrosse à la gauche de M. l'Ambassadeur.

Ce Cortège de douze Carrosses, après avoir fait un fort grand tour dans la Ville, entra dans le Chasteau avec tous ceux qui les remplissoient, n'y ayant plus personne à cheval. Les quatre Pages de M. l'Ambassadeur estoient à son premier Carrosse, deux devant & deux derriere, & l'Ecuyer estoit placé dans le premier Carosse de la Reine. Il n'y avoit plus aussi aucun Carosse de Ministre, ny de grand Seigneur. Tout le Regiment des Gardes estoit rangé en forme de Croissant dans la place du Chasteau, Tambours battans. Enseignes déployées, présentant les armes, & les Officiers saluant M. l'Ambassadeur avec la pique. Sur le pont qui est entre la premiere porte du Chasteau, &

celle de la Cour du mesme Chasteau , on avoit posté un double rang de Gardes à pied, Tambours battans , Enseignes déployées , & dans la court du Chasteau , une double haye de Gardes du Corps à cheval , en bottes, avec leurs Carabines. M. l'Ambassadeur fut receu au bas de l'Escalier , par M. Rabe, Maréchal de la Cour , accompagné des Gentilshommes de la Cour, & du Grand-Maistre des Ceremonies , avec lesquels il marcha devant M. l'Ambassadeur qui avoit M. Toul. à son costé. A la porte de la Salle des Trabans ou Gardes du Corps, M. Knout , faisant la fonction de Grand Maréchal de la Maison du Roy , vint recevoir M. l'Ambassadeur, & le conduisit dans un Sallon , où il y avoit

un Fauteuil pour luy. Pendant que le Maistre des Ceremonies alla avertir le Roy de son arrivée, l'Amiral Toul, M. Knout, le Grand Maréchal de la Cour, & le Grand Maistre des Ceremonies, demeurèrent à l'entretenir. Le Maistre des Ceremonies estant venu dire que le Roy l'attendoit, il sortit de ce Sallon, ayant à ses costez Mr Toul & Mr Knout, & estant précédé par ses Gentilshommes, le Maréchal de la Cour, le Grand Maistre & le Maistre des Ceremonies. En entrant dans l'Antichambre du Roy, Mr l'Ambassadeur fut reçu & complimenté par le Fils du Maréchal Vedell, qui l'accompagna aussi à l'Audience.

Dans le moment que M. l'Ambassadeur parut à la Salle

d'audiance , le Roy de Dannemarck qui y estoit assis sur une Estrade élevée d'un demy pied , se leva , & à la seconde reverence qui luy fut faite , il s'avança jusque , sur le bord de cette Estrade , sur laquelle M. l'Ambassadeur ayant monté , & s'estant couvert , il luy fit son Compliment de la part du Roy son Maistre , après quoy il luy rendit sa Lettre de Creance , & luy fit les Complimens de la part de Monseigneur le Dauphin , de Monsieur & de Madame. Le Roy de Dannemark répondit en Danois selon la coutume. M. l'Ambassadeur estant passé de là à l'Appartement de la Reine , il y fut receu à la porte de sa Chambre par M. Geismard , Surintendant de sa Maison. Cette Princesse qui estoit aussi

aussi sur une Estrade, se leva
 dès qu'il parut, & s'avança
 jusques au bord de l'Estrade
 pour l'y recevoir. M. l'Ambas-
 sadeur y estant monté, luy fit
 sa troisième reverence, & après
 avoir porté son chapeau sur la
 teste, & l'avoir osté au mesme
 instant, il la complimenta de
 la part du Roy, luy remit sa
 Lettre de Créance, & comme
 elle ne parle point Danois, elle
 fit répondre en cette langue
 par M. Gueux. M. l'Ambassa-
 deur passa en suite chez le Prin-
 ce Royal. M. Hann, Marechal,
 le receut à la porte de son Ap-
 partement, & ensuite M. le
 Comte d'Alsfeld à la porte de
 son Antichambre. Ce Prince
 luy répondit en Danois. M.
 l'Ambassadeur alla au sortir de là
 à l'appartement du Prince Chri-

Juin 1693.

F

stian , où M. Fireck , le receut.
 Ce Prince répondit aussi en
 Danois , & comme les petits
 Princes Charles & Guillaume
 estoient malades , M. l'Ambas-
 sadeur ne les vit point , quoy
 qu'ils eussent envoyé leurs
 Carrosses au devant de luy , &
 qu'ils l'eussent fait complimen-
 ter. Il passa de là chez la Prin-
 cesse de Dannemark , où il fut
 receu par M. Chell , cy-devant
 Ecuyer du Roy de Dannemar-
 ck en Angleterre , & Chevalier
 de l'Ordre de Dansbroë. Cette
 Princesse ne sçachant pas le
 Danois , il répondit pour elle
 en cette langue. Enfin on re-
 monta en Carrosse dans le
 mesme ordre qu'on estoit venu ,
 & M. l'Ambassadeur fut reme-
 né dans la même maison d'où il
 estoit sorti pour aller à l'Au-



GALANT.



dience. Cette longue cérémonie s'y termina par un souper, qui dura jusqu'à minuit, ainsi que les précédens.

La variété des matieres de mes Lettres, estant causée qu'il n'y a personne de quelque goust qu'il puisse estre, qui n'y trouve quelque chose qui luy convienne; je croy que les Sçavans d'un certain genre, & les amateurs de la Santé, seront bien aises d'y voir ce qui suit.



A MONSIEUR DE S....

Sur la Pathologie des Maladies externes du corps humain.

*M*ONSIEUR,

Je ne doute point que le livre de

E 2

M. Verduc, Docteur en Medecine, n'ait esté receu favorablement du public; il y avoit longtems qu'on l'attendoit avec impatience. Cet ouvrage renferme toute la Pathologie des maladies externes avec leurs remedes, expliqués selon les Principes de la Physique moderne. Il y a trois ans qu'il donna au public un Traité fort curieux sur l'Osteologie, où il explique mécaniquement la formation & la nourriture des os, avec le Squelete du Fœtus, & une sçavante dissertation sur le marcher de l'homme & des animaux, sur le vol des oiseaux, & sur le nager des Poissons.

Maintenant pour vous dire quelque chose du plan de son Systeme, & des plus beaux endroits de cet ouvrage, il s'étonne que la Chirurgie soit demeurée si imparfaite, dans un tems où la Philosophie mo-

derne a fait tant de progres. Il dit cependant , qu'on ne doit pas en estre surpris , si l'on considere que les principes qui ont toujours servi de fondement à la Medecine , sont obscurs , embarrassez & tres faux. C'est pourquoy , ajoute t-il , tout ce que l'on a bâti depuis tant de siecles sur ces principes , tombe en ruine. Il fait voir que la Medecine & la Chirurgie sont inseparables de la Philosophie. En effet , la Medecine & la Chirurgie separées de la Philosophie , ne peuvent non plus recevoir d'accroissement qu'une branche d'arbre separée de son tronc. La Philosophie à laquelle il veut qu'on s'applique , n'est pas celle d'Aristote que l'on enseigne encore parmi la poussiere des Ecoles , parce qu'elle est toute remplie d'erreurs grossieres ; mais la Philosophie qu'il recommande d'étudier , est celle du

celebre Mr Descartes , qui a découvert les veritables principes de la Physique. C'est pour avoir suivi des principes certains & indubitables, qu'il est venu à bout de donner toute une Pathologie , où il n'avance rien qui ne soit soutenu de bonnes raisons, tant pour ce qui regarde les causes des Maladies , que pour les Remedes qui servent à leur guérison.

Vous savez , Monsieur qu'il a raison de dire , qu'encore qu'il n'ait rien avancé que de clair & d'évident , il est persuadé qu'il y aura pourtant des opiniâtres & des entestez, qui ne voudront point quitter leurs anciennes erreurs ; mais il espere aussi qu'il s'en trouvera beaucoup d'autres qui seront tout prests à se defaire de leurs prejugez , lors qu'ils appercevront la verité. Tout son Systeme des maladies n'est fondé

que sur une seule hypothèse qui consiste dans le changement des tuyaux & des liqueurs des parties de notre corps. Il dit qu'afin qu'il n'arrive point de changement dans les tuyaux & dans les vessicules qui composent la substance des parties solides, il faut que leurs ouvertures soient égales par tout ; il faut que ces canaux ne soient point rompus, qu'ils soient toujours flexibles pour laisser couler librement les liqueurs ; qu'ils aient assez de force pour résister à leur mouvement. Enfin il est nécessaire que tous ces petits tubes aient du ressort pour chasser les liqueurs nourricieres, car sans cela il n'y auroit point de circulation. Lorsque cette disposition naturelle ne se rencontre pas dans les vaisseaux, il en arrive plusieurs changemens qui sont les causes des maladies.

Le premier est une obstruction dans les tuyaux qui empêche le passage des liqueurs nourricieres, ou bien elles s'écoulent, parce que les Canaux ont esté coupez par une playe, ou de quelqu'autre maniere, ce qui est cause qu'elles s'extrava-sent. Quelque fois ces petits Tubes qui composent la substance des parties s'endurcissent, de sorte qu'ils perdent leur ressort, & souvent ils deviennent si minces qu'ils se rompent, parce qu'ils ne sçauroient soutenir la fermentation des sucs.

Après avoir fait voir les changemens qui arrivent aux tuyaux & aux vessicules qui composent la substance des parties de nostre corps, on examine les changemens qui arrivent aux liqueurs qui coulent dans tous ces petits tuyaux. On dit qu'elles sont quelquefois en petite quantité, & qu'elles deviennent sou-

vent acres , & qu'elles peuvent encore perdre leur mouvement par la dissipation de leurs particules spiritueuses , ce qui est cause qu'elles s'épaississent. Si les liqueurs nourricieres ne sont pas en assez grande quantité , elles s'arrestent en faisant des obstructions dans les tuyaux ; si elles deviennent acres , elles déchirent le tissu des parties ; enfin si elles ont peu de mouvement , elles ne passeront qu'avec peine , elles s'épaissiront en se coagulant.

Voilà , Monsieur , le plan de son Systeme , qui merite bien qu'on lise l'ouvrage tout entier. Sa modestie luy fait dire que s'il a avancé des choses qui ne se soutiennent pas assez , il merite bien qu'on les luy pardonne , puis qu'avant luy personne n'avoit rompu la glace dans une matiere aussi difficile & aussi embrouillée que le Systeme des maladies. Le

vous diray encore en passant, que les Chirurgiens trouveront de quoy se contenter. Mr. Verduc leur donne d'abord les operatiōs qu'ils sont obligez de faire tous les jours. Il les remplit de toutes les Observations qu'il a cru necessaires pour confirmer leur pratique. Ensuite il passe à l'explication des tumeurs, des playes, des ulceres, des fractures & des luxations, & comme les bandages sont les plus grands remedes de la maladie des os, il s'attache à les decrire le plus exactement qu'il est possible. Mais parce qu'il est souvent necessaire de faire de fortes extensions pour remettre les os démis ou cassez, il explique auparavant les principales machines de Mécanique, que l'on employe pour leur reduction. Cela luy donne occasion de parler de cette partie de Mathematique, qu'on appelle Mécanique, qui

traite des forces mouvantes.

La seconde partie de son Ouvrage renferme toutes les maladies externes depuis la teste jusqu'aux pieds. Il examine les moindres accidens qui arrivent à toutes les parties : il garde pourtant l'ordre analytique, en donnant d'abord une description de la maladie, & quelquefois aussi il parle de son étimologie. Ensuite il passe aux signes que les Medecins appellent Diagnostiques, qui caractérisent chaque maladie en expliquant sa cause, son pronostic, & le regime que doit garder le Malade dans chaque indisposition. Il s'attache pour la dernière chose à la guerison de la maladie, qui est la principale fin que le Medecin & le Chirurgien se proposent. Il commence par les remedes internes, pour passer aux externes, en prescrivant la dose des uns & des autres. Il

choisit toujours les meilleurs Medicamens de la Chymie & des plus habiles Praticiens de l'Europe. C'est là qu'il bannit toute cette pernicieuse pratique des Anciens, fondée sur leur fausse theorie ; car il est étrange de voir pratiquer encore aujourd'hui, comme si l'on ignorait les découvertes d'Anatomie & de Chymie.

Après vous avoir entretenu au long du plan de son Ouvrage, je ne sçaurois mieux finir qu'en vous en faisant remarquer quelques endroits des plus curieux. Vous jugerez vous-mesme, Monsieur, si l'Auteur entend la Physique. En parlant de l'utilité des Cauterés, pour faire comprendre comment ils purifient le sang, il se sert de l'experience que l'on voit faire aux Chymistes, lorsqu'ils veulent separer une liqueur maigre d'avec une liqueur grasse :

comme par exemple , de l'huile & de l'eau meslées ensemble. Si c'est l'eau qu'ils veulent separer d'avec l'huile , ils mouillent leur cornet de papier gris dans de l'eau ; au contraire sic'est de l'huile qu'ils veulent separer de l'eau , ils ne manquent pas d'humecter leur cornet d'huile.

Tout expliquer clairement ce Phenomene, M. Verduc dit que les pores de l'eau & de l'huile sont differens , que la matiere subtile qui passe au travers des parties branchuës de l'huile , est differente de celle qui coule au travers des parties delicates & polies de l'eau. C'est pourquoy lors que le cornet est mouillé d'eau , c'est l'eau qui doit passer , & non pas l'huile , parce que la matiere subtile qui sort de l'eau qui remplit les pores du papier , ne pouvant passer par les pores de l'huile , elle ne manque pas de repousser l'huile.

110 MERCURE

Le aux costez du cornet , & l'on a le plaisir de voir l'eau se filtrer , & l'huile rester dans le cornet sans passer. Au contraire si l'on frote le cornet d'huile , l'eau ne passera point , il n'y aura que l'huile qui coulera facilement , parce que la matiere subtile qui passe dans l'huile est differente de celle qui traverse l'eau , à cause de la difference des pores de ces deux liqueurs.

Après avoir fait reflexion sur cette experience il semble , dit l'Auteur , que l'on n'aura plus de peine à expliquer l'utilité du Caustere dans les maladies où le sang est acide , car en faisant l'application du cornet des Chymistes avec l'ulcere que le Caustere a fait à la peau , les humeurs qui circulent librement , dans le bras par exemple , où est le Caustere , venant à estre interrompues dans leur cours par l'ulcere , elles s'y

aigrissent par leur séjour, & crou-
pissant au fond de l'ulcere, il se fait
un ferment acide qui enduit les po-
res du Cautere.

Si donc le sang qui passe dans
toutes les parties de nostre corps, &
qui est composé de particules diffé-
rentes, les unes grasses, les autres
sereuses, les autres ameres, & les
autres acides, fait effort pour passer
au travers des pores du Cautere, qui
sont imbus de ce ferment acide, on
voit bien qu'il n'y aura que l'acide
de la masse du sang qui passera au-
travers de ces pores, & que les ma-
tières grasses & balsamiques du
sang seront repoussées par la matie-
re subtile, de la même manière que
vous avez vu que la filtration se fai-
soit au travers du papier gris.

Il ajoute que l'expérience de
l'Aiman favorise son explication,
car deux Aimans s'approchant mu-

tuellement l'un de l'autre, en chassant l'air qui est entre deux, lors que les parties cannelées qui sortent des pores de l'un, trouvent les pores de l'autre semblables pour son passage. De mesme aussi l'on voit qu'un Aimant repousse un autre Aimant, ou le fer, lors que les parties cannelées qui sortent des pores d'un Aimant ne sçauroient entrer par les pores d'un autre. Toutes ces experiences luy servent à prouver comment nos humeurs se filtrent par le Cautere; & combien ce remede est utile dans toutes les maladies longues ou rebelles, où l'acide domine dans le sang. En effet le sang se purge tous les jours en passant par le Cautere, & en se déchargeant d'une grande partie de l'acide, il en devient plus doux & plus fluide; & toutes les obstructions cessent. C'est encore pour le mesme effet que les Tardiniers

ont coutumes de percer les pieds des arbres fruitiers avec une tariere, pour donner écoulement à la seve, afin de la purifier lors qu'elle devient acre, l'experience leur ayant fait connoistre que c'estoit là le vray moyen de faire profiter les arbres.

A l'occasion des Vesicatoires ; l'on trouve beaucoup de choses curieuses sur les Cantharides, les Sangsues, & les autres Insectes qui piquent avec leurs trompes & leurs aiguillons. Il fait remarquer que les Cantharides n'ulcerent seulement pas la Vessie en y causant de l'inflammation, car l'experience fait voir que ceux qui ont avalé des Cantharides, quoy qu'en petite dose, sentent une grande douleur d'estomac, avec beaucoup d'ardeur à la gorge, ce qui ne peut venir que d'une inflammation de l'estomac & des intestins, qui se communique

aux reins & à la vessie, parce que le sel acré des cantharides, en passant dans les reins, a corrodé quelque petit vaisseau. C'est ce qui fait que les urines sont quelquefois sanglantes, & la raison pour laquelle on sent plus de douleur à la vessie qu'aux autres parties, ne vient que du sel avec des cantharides qui se dissout dans l'urine, qui l'entraîne des reins dans la vessie, sur laquelle ce sel caustique agit avec violence.

Au reste, les cantharides sont si rongeantes, qu'estant appliquées extérieurement sur une playe, elles causent quelquefois une ardeur d'urine & d'autres facheux symptomes qu'on ne peut attribuer qu'au sel corrosif des cantharides, qui se mêle dans le sang, & passant ensuite avec la serosité dans la vessie, produit les effets que je viens de dire. C'est pourquoy il ne faut employer ces re-

medes qu'avec beaucoup de precaution. La filtration par le Seton s'explique comme celle qui se fait par la languette de drip, ou par le syphon, car c'est la mesme chose, puis que cette languette ne differe point du syphon.

Ce qu'il dit des Sangsuës lors qu'elles s'attachent à la peau ou aux côtes d'une fiole, est tout à fait curieux. Vous sçavez qu'on a bien de la peine à les en arracher. Elles s'attachent à la peau & au verre, parce que leur teste s'applatit comme un petit bourlet. Ensuite venant à respirer, leur corps s'enfle beaucoup, ce qui determine le poids de l'air à les approcher plus intimement contre la peau ou contre le verre, & comme il n'y a plus d'air entre leur teste à l'endroit où elle s'attache, la pesanteur de l'air extérieur les tient fortement attachées,

de même qu'un cuir mouillé que l'on applique sur un paré bien poli, s'y colle si fortement, qu'on a bien de la peine à le séparer. C'est la même chose pour deux Marbres polis qui tiennent ensemble ; quand on les veut séparer, on sent une grande résistance, à cause du poids de l'air qui les unit l'un contre l'autre.

Lorsque la Sangsue est ainsi collée à la peau, il sort de sa teste un aiguillon qui n'est que la pointe de la trompe, laquelle étant comme un tuyau disposé de manière qu'il se plisse pour s'accourcir, & qu'il étende ses plis pour s'allonger, lorsque la Sangsue veut tirer du sang, elle allonge sa trompe en cherchant dans la peau un pore ouvert pour l'y introduire, & l'y fourrer assez avant pour trouver le sang qui monte dans la trompe, à cause de

la dilatation du corps de l'animal.

Pour bien examiner la structure des parties de la Sangsue, on ne le sçauroit mieux faire que sur celle qui s'attache au Poisson Xiphias, qu'on appelle Heron de Mer, parce que cette Sangsue ayant quatre ou cinq pouces de long, est bien plus grande que les Sangsues de riviere. On voit facilement la structure de sa trompe, & des autres visceres de cet animal. Sa trompe est en spirale, de maniere qu'elle entre dans la chair comme un Vilebrequin entre dans du bois. Il y a lieu de conjecturer que la trompe des Sangsues de riviere, est faite comme celle de la Sangsue de mer. Il ajoute que les Puces & les cousins nous piquent avec une trompe semblable, avec cette difference qu'à la piquure des Cousins il survient une enflure assez considerable, où la

par des principes naturels la cause Physique de ces difformitez monstrueuses, & des autres taches que nous apportons du ventre de la Mere. Il entre dans le Systeme du Pere de Mallebranche, mais il explique plusieurs choses dont ce sçavant Philosophe n'a point parlé, comme pourquoi un Enfant vient au monde sans bras & sans jambes, comme si l'on avoit coupé ces parties avec un couteau, & si dans ce moment là l'Enfant sort du ventre de la mere, on voit avec horreur cette partie coupée qui saigne encore; mais si l'Enfant reste dans la matrice jusqu'au temps de l'accouchement, le bout qui reste de la partie coupée, comme le bras ou la jambe, se cicatrise si bien, qu'il semble que la partie n'a jamais été entiere, & la partie coupée qui reste dans les enveloppes du fœtus, se réduit en humidité, & disparoist

disparoist à la fin entierement.
C'est un fait qu'il prouve par des
experiences incontestables.

Les explications de ces Phenomenes donnent à l'esprit une idée si claire & si mécanique, qu'il n'y a personne qui ne soit capable d'entendre tout ce qu'il en dit; comme pourquoy ces taches n'arrivent que dans l'Enfant, & non pas dans la Mere; pourquoy elles sont de différentes figures; d'où vient qu'elles ont tantost du relief, & tantost qu'elles sont plates & larges; enfin pourquoy elles portent toujours la ressemblance de ce que la Mere a souhaité.

Mais une chose qui surprend, c'est de voir que ces marques changent de figure & de couleur, qu'elles sont plus vermeilles & plus relevées dans un temps que dans un autre. L'Auteur explique ce Phenomene

Juin 1693.

F

avec beaucoup de clarté. Il parle des effets que l'on attribue à l'imagination, quoy qu'ils n'en dépendent pas, comme ce que l'on dit des Oiseaux & des Ours blancs du Groenland. On pretend que cette blancheur est un effet de l'imagination des femelles, qui sont continuellement dans les neiges de ce Pays froid, mais il explique autrement ce Phenomene sans avoir recours à l'imagination. Pour ce que l'on rapporte des Berbis de Jacob, qui naissoient de différentes couleurs, parce qu'on avoit soin de mettre des baguettes peintes auprès de leurs eaux, il fait dépendre cet effet de l'imagination.

Après qu'il a fait voir les effets de l'imagination de la Mere sur le corps de son Enfant, il examine le pouvoir de l'imagination sur nous-mêmes pour nous rendre malades ;

Et comme de toutes les observations de Medecine, il n'y en a point qui fasse mieux à son sujet que l'observation troisième de Kerkerin de son *Spicilegium anatomicum*, il la rapporte pour servir de preuve à son *Système*.

En parlant de la Lepre, il dit qu'il y a eu des Ladres qui ont paru lumineux la nuit, Et que leur corps étoit un phosphore. Il explique ce Phenomene comme la lumiere qui paroist dans les poissons salez, le bois pourry, la pierre de Bologne, Et tous les autres phosphores, c'est à dire, par des parties salines Et sulphureuses qui sortent du corps des Lepreux, lesquelles par la vitesse de leur mouvement Et par la figure de leurs particules salines sont autant de petits dards qui s'avancent hors de la superficie de la peau, Et qui poussent avec impetuosité le

Second Element qui se trouve dans les pores de l'air d'alentour ; car vous sçavez, Monsieur, qu'il ne faut autre chose pour nous faire voir de la lumiere que la pression du second Element par la matiere du premier.

Il rapporte encore une belle observation de Marcel Donat , du sang d'un Ladre qu'on venoit de saigner, qui glaça l'eau dans laquelle on le versa. Il rend raison de ce Phenomene de la mesme maniere que l'eau ou les autres liqueurs se glacent en Esté , quand on met autour du Vaisseau du salpestre , & de la neige ou de la glace , pilez en parties égales. La liqueur du vaisseau se glace lors que la neige vient à se fondre, parce que la matiere tres subtile qui estoit dans les pores de la neige & du salpestre passe dans l'eau , & en arreste le mouve-

ment. Faisant l'application de cet effet naturel à ce qui arriva à l'eau qui fut glacée par le sang de ce Lepreux, ce sang qui contenoit beaucoup de nitre, ayant esté versé tout d'un coup dans de l'eau froide, il se coagula, & toutes les particules nitreuses s'estant approchées de plus près, les pores en devinrent plus étroits, & la matiere subtile qui en sortoit n'ayant pas eu la force d'entretenir la liquidité de l'eau, ce fut une necessité qu'elle se glaçast, car l'eau ne se glace jamais que la matiere subtile qui en entretient le mouvement, ne devienne plus subtile ou moins agitée.

Je me ferois un grand plaisir de parcourir le reste des observations que M. Verduc fait sur les maladies; elles sont toutes tres-belles, mais l'idée generale que je viens de vous donner, est suffisante pour vous

faire connoître le mérite de son Livre. Il fait esperer dans quelque temps une Pathologie de Medecine sur les principes de celle-cy. Comme il s'est toujours appliqué à la Physique & à l'Histoire naturelle, il promet encore un Traité sur les Animaux, qui ne sera d'abord qu'un essai ; il fera une application des Mecaniques à la structure des parties internes & externes des Animaux, en rendant raison de leurs mouvemens. Ce sera faire ce que M. Borelli n'a fait qu'en general. Ces essais seront à un grand secours dans l'Anatomie pour expliquer l'usage des parties. Personne n'estant plus capable de juger de ces matieres que Messieurs de l'Academie Royale des Sciences, ce sera à cette sçavante Societé que l'Auteur presentera sa Dissertation, comme à des Juges souverains qui ont droit de pronon-

cer sur les Sciences. En voilà bien assez pour une Lettre. Je suis, Monsieur, vôtre, &c.

Voicy les noms de plusieurs personnes considerables de l'un & de l'autre sexe, mortes depuis peu de temps.

Messire Camille de Neuville de Villeroy, Archevesque de Lion, commandeur des Ordres de Sa Maiesté, & Lieutenant General au Gouvernement de Lionnois, Forests & Bauijolois. Il estoit aimé & craint dans Lyon, où il est mort âgé de quatre vingt sept ans, après avoir toujours vécu avec un éclat digne de son rang & de sa Naissance. La Maison de Neuville dont il estoit, a produit de fort grands hommes. Nicolas de Neuville, I. du

nom , à qui Pierre le Gendre, Tresorier de France , donna la terre de Villeroy, fut Secretaire des Finances , & Tresorier de l'Ordinaire des Guerres, Lieutenant General au Gouvernement de l'Isle de France , Gouverneur de Pontoise , Mante & Meulan, & Prevost des Marchands de la Ville de Paris , & laissa Nicolas de Neufville II. du nom. Secretaire d'Etat , & Grand Tresorier des Ordres du Roy, qui s'acquit beaucoup de reputation , & une merveilleuse experience des affaires , par cinquante six années de service sous quatre de nos Rois. Ce dernier avoit épousé Madeleine de Laubespine , Fille de Claude Sr de Chasteauneuf , Secretaire d'Etat , & mourut en 1617. laissant Charles de Neufville.

GALANT. 129

Marquis d'Alincourt , Sr de
Villeroy & de Magny, & Gou-
verneur de la Ville de Lyon, du
Lyonnois, Forest & Beaujolois.
Celuy-cy épousa en secondes
Noces Jaqueline de Harlay,
Fille de Nicolas Sr de Sancy,
Chevalier des Ordres du Roy,
& il en eut Nicolas de Neufvil-
le III. du nom, Duc de Ville-
roy, Pair & Marchal de Fran-
ce, Marquis d'Alincourt, Che-
valier des Ordres du Roy, mort
depuis quelques années; Ca-
mille, Archevesque de Lyon
qui vient de mourir, & Fer-
dinand, Evêque de Chartres,
mort aussi il y a quelques an-
nées, & tous dans un age fort
avancé. Feu Mr le Marechal
Duc de Villeroy, avoit épousé
en 1617. Madelaine de Crequi,
seconde Fille de Charles. Sire

F 5

de Crequi , Duc de Lesdiguieres, Pair & Marechal de France, & de ce Mariage est forty François de Neuville Duc de Villeroy , qui a esté fait Marechal de France dans la derniere nomination. Il épousa en 1662. Marie Marguerite de Cossé , Fille de Louis. Duc de Brissac, & de Catherine de Gondy , & il en a eu entre autres Enfans, François, Marquis d'Alincourt, que Mr l'Archevesque de Lyon son grand Oncle , a institué son Heritier.

M. du Fay , Gouverneur de Fribourg. Il s'étoit acquis beaucoup de gloire au Siege de Philipsbourg que firent les Ennemis. Il defendit cette Place pendant plusieurs mois , & ruina leur Armée à ce Siege.

Messire Hierome de la Mothe

Houdancour , Evêque de S. Flour. Il est mort âgé de soixante & seize ans , après en avoir résidé vingt neuf dans son Diocèse sans en sortir. Philippes Sr de la Mothe Houdancour , épousa Louïse Charles du Plessis Picquet, & il en eut Antoine Sr de la Mothe Houdancour, mort en 1672. Philippes Duc de Cardonne , Comte de Beaumont sur Oise, Viceroy & Lieutenant general des Armées de Sa Majesté en Catalogne, & Marechal de France, mort en 1657. Daniel Evêque de Mende ; Henry , Archevêque d'Auch, Commandeur des Ordres du Roy, morts aussi tous deux, & Hierome , sacré à Compiègne Evêque de St Flour en 1664. c'est celuy dont je vous apprens la mort. Antoine de la

Mothe Houdancour , Frere
ainé du Marechal, a laissé de
Catherine de Beaujeu Antoi-
ne II. Marquis de la Mothe-
Houdancour , Gouverneur de
Corbie. Feu Mr le Marechal de
la Mothe-Houdancour, épousa
en 1650. Louise de Prie , dé-
puis Gouvernante de Monsei-
gneur le Dauphin & des En-
fans de France, Fille de Louis
de Prie , Marquis de Toucy ,
& de François de S. Gelais-
Lusignan, & il en eut François-
se - Angelique , mariée à Louis
Marie , Duc d'Aumont, Pair
de France , Premier Gentil-
homme de la Chambre du Roy;
Charlotte Eleonor Madelaine ,
mariée à Louis Charles de
Levy , Duc de Ventadour, Pair
de France , & Marie - Isabel-
Gabrielle, dite Mademoiselle

de Toucy , mariée à Henry de Senneterre , Duc de la Ferté Senneterre , Pair de France.

Dame Marguerite de la Vergne. Elle estoit Veuve de Mr le Comte de la Fayette , & tellement distinguée par son esprit & par son merite , qu'elle s'estoit acquis l'estime & la consideration de tout ce qu'il y avoit de plus grand en France. Lorsque sa santé ne luy a plus permis d'aller à la Cour , on peut dire que toute la Cour a esté chez elle , de sorte que sans sortir de sa chambre , elle avoit par tout un grand credit , dont elle ne faisoit usage que pour rendre service à tout le monde. On tient qu'elle a eu part à quelques Ouvrages qui ont esté leus du Public avec plaisir & avec admiration. Elle a

laissé deux Fils. L'un est Mr l'Abbé de la Fayette, & l'autre Mr le Comte de la Fayette, qui a épousé Mademoiselle de Marillac, & qui sert présentement dans l'Armée d'Allemagne en qualité de Maréchal de Camp.

Dame Catherine Boucherat. Elle estoit Abbessé de S. Michel de la Ferté Milon, & Sœur de M. de Boucherat, qu'un mérite distingué a fait élever à la dignité de Chancelier de France.

Messire Edoüard - François Colbert, Commandeur des Ordres du Roy, Comte de Maulévrier, Baron de la Frogerie, Seigneur de la Foresterie, la Chartre Bouchere, Villepreu, la Haye - Bergerie, & autres lieux. Il fut fait Lieutenant General des Armées du Roy en

1676. & Gouverneur des Ville
& Citadelle de Tournay en
1682. Il a esté Capitaine Lieu-
tenant de la premiere Compa-
gnie des Mousquetaires, & c'es-
toit distingué par des actions
d'éclat en toutes sortes d'occa-
sions. Il fit des merveilles en
Hollande, où il commandoit
un corps de Troupes, que le
Roy avoit envoyées au secours
des Hollandois, dans le temps
que le feu Evesque de Munster
les attaqua. Il s'est aussi ex-
trêmement signalé aux Sièges
de Candie, d'Ipre & de Fri-
bourg, & a fait paroistre en
plusieurs autres rencontres, un
courage plein de fermeté, &
une intrepidité surprenante.
C'estoit le dernier des Freres
de feu Mr Colbert, Ministre &
Secretaire d'Etat. Il avoit épou-

fé Madeleine de Bautru , Fille de Mr le Comte de Serrant , dont entre autres Enfans il a eu une Fille , mariée à Mr de Medavi , Fils de Mr le Comte de Grancey , & petit-Fils de feu Mr le Maréchal de Grancey. Il a laissé encore d'autres Filles, & un Fils qui commande un Regiment.

Le Gouvernement de Tournay , vacant par sa mort , a esté donné à Mr le Marquis de Beuvron-d'Harcourt, qui joint beaucoup de prudence & de valeur à une fort grande experience. Il a commandé , & commande encore actuellement en Chef, & possède toutes les qualitez qu'on peut demander pour devenir un jour un grand General d'Armée.

Il me reste à ajouter icy la

mort de Dame Catherine le Mairat , Femme de Mr Boulanger , Seigneur de Hacqueville , Maître des Requestes Honoraire ; & celle de Dame Marguerite Maillard , femme de Mr le Marquis du Fresnoy. Je vous ay déjà parlé de ces Familles , & il est temps que cette matiere fasse place à des articles d'une autre nature.

Je vous envoyay le mois passé, ce que M. de Comiers a écrit sur les Lettres des Illusions des Philosophes touchant la Baguette. Voicy ce que l'Auteur de ces Lettres y a répondu.



R E ' P O N S E

A M O N S I E U R

D E C O M I E R S.

JE ne sçay, Monsieur, comment vous l'entendez? Remplir d'injures une Lettre de soixante pages, parce que vous croyez qu'on vous a dit une dureté, cela n'est nullement dans l'ordre. Vous paraissez ému d'une force qui ne vous laisse garder ni mesure ni vrai semblance, & qui me mettroit dans un fort grand embarras, si j'avois donné lieu à vostre colere. Par bonheur vostre aigreur n'a pour fondement que vostre méprise. Après avoir dit mon sentiment sur tous les Systemes qui

ont paru sur la Baguette, j'ay ajoûté que je n'avois rien à dire sur les discours en l'air que font certains grands parleurs, dont la teste est un Magasin de plusieurs choses mal digerées, & qu'ils appliquent ordinairement de travers. Vous avez cru voir votre portrait dans ces paroles, mais je n'ay point de part à l'application que vous en avez faite, & si vos Lecteurs ne vous ont pas fait prendre le change, vous avez dû voir que cet endroit ne vous regarde point, ny personne en particulier, & qu'on ne parle de vous, qu'après avoir fini tout ce qu'on avoit à dire sur ces sortes de gens. Enfin ai-je dit ensuite, il y en a qui écrivent ou pour se divertir, ou pour faire plaisir à quelques personnes, ou pour se decharger viste des premieres pensées qui leur sont

venuës dans l'esprit. C'est là le seul endroit où l'on indique votre ouvrage, & puis qu'il ne paroît pas que cet endroit vous ait fait de la peine, me voila hors de tout scrupule. Je suis ravi de ne vous avoir donné aucune occasion de chagrin, & je ne laisse pas d'être fâché que vous vous soyez mis en mauvaise humeur sur un endroit que vous n'avez pu vous appliquer sans vous faire tort. C'est cependant cet endroit que vous repetez si souvent, & qui vous fait dire tant d'injures. Ne craignez pas que je les repousse par d'autres injures. Ce langage m'est inconnu; je sçay d'ailleurs à quoy la Religion nous oblige en ces rencontres, & je veux oublier tout ce que vous m'avez dit de desobligeant. Puisque vous avouiez que vous ne sçavez qui je suis, il auroit esté à propos que vous n'eussiez rien dit

de personnel. Si vous avez parlé sur des memoires, ils sont assurément infidelles, je ne m'y reconnois point. Je ne connois point cette personne qui court les Bibliothèques pour me faire plaisir; je ne sçay ny jeu de dez, ny jeu de cartes, & les raileries que vous faites là-dessus ne peuvent me convenir.

N'aurois-je pas aussi droit de me plaindre de ce que vous vous exercez à deviner sur ce que j'ay dit de quelques Ecoliers de Philosophie? Est il raisonnable d'en faire l'application à un jeune homme bien eleveé qui est depuis long-temps hors de Philosophie? Voilà, Monsieur, ce que j'ay cru d'abord devoir vous dire. Je ne voulois pas vous entretenir plus long-temps, parce que vous voyant si fort en colere, je craignois que vous ne prissiez en mauvaise part ce que je vous dirois dans

*La suite ; mais je fais reflexion que
vostre émotion est peut-estre appai-
sée, & que le mépris avec lequel
vous me traitez , doit m'estre un
engagement à vous répondre , de
peur que vous ne preniez mon silence
pour un mépris reciproque. Je vais
donc satisfaire à ce que vous criti-
quez.*

*L'endroit que vous attaquez avec
le plus de resolution , c'est l'Entre-
tien d'Ariste , de Theodule , &
de Ménalque. Vous ne connoissez
point, dites vous, cestrois Messieurs.
Il paroissent tout d'un coup ,
comme trois Carabins , qui ti-
rent leur coup de Pistolet , &
puis qui se retirent, sans qu'on
puisse deviner ni d'où ils vien-
nent , ni où ils s'en vont.*

*Quoy , Monsieur , un Dialogue
ne peut-il vous plaire à moins qu'on
ne dise , d'où viennent ceux qui par-*

lent, & où ils vont ? Si tel est vostre goust, je ne sçais qu'y faire. En cas que vous fassiez des Dialogues, je consens que vous le suiviez. Vous pourriez peindre ceux qui parlent, décrire tout ce qu'ils ont de particulier, & faire mesme leur Genealogie, que je n'y trouverois point à redire. Agréez seulement que je ne suive pas cette methode, & que je prefere celle de Platon, de Ciceron, de Lucien, & de tant d'autres qui passent pour bons connoisseurs.

Dans le fond vous n'exigez pas toujours qu'on dise d'où on vient, ni en quel endroit on se retire. Du moins ne vous plaignez-vous pas de ce que je n'ay point dit mon logis. Il vous prend seulement envie de demander ce que je faisois dans cette belle conversation avec ces trois Messieurs. Apprenez moy un peu, pour-

Suivez vous, quel estoit là vostre personnage ; car vous n'y dites pas un petit mot. Vous nous avertissez seulement qu'Ariste vous mena chez Theodule. La conversation mesme s'y échauffa ; il n'y a que vous qui estes là froid comme un Espagnol. A vous voir remuer la tête sans jamais desserrer les dents, on vous prendroit pour une Pagode de la Chine.

A quoy pensez vous, Monsieur ? Dans un Dialogue de douze ou treize pages, je parle jusqu'à sept fois ; & vous, pour avoir lieu de coudre ensemble quelques quolibets, vous avancez que je ne dis pas un seul mot dans cette conversation. Je suis surpris que sur une fausseté qui peut estre si aisément découverte, vous ayez pris occasion de remplir plusieurs pages de froides railleries.

vies. Est-ce que vos Lecteurs vous trompent, ou que vous croyant offensé, vous n'avez pas l'esprit assez libre pour écouter ce qu'on vous lit?

Si vous aviez tant d'envie de critiquer ce Dialogue, que ne l'examinez-vous avec attention? Vous en ferez ven à la page 180. ligne 6. du Menalque mis au lieu de Theodule. Comme cette faute dérange tout dans ce Dialogue, vous auriez eu quelque droit d'y faire remarquer du désordre & de la confusion, & je n'aurois répondu à votre Critique, qu'en vous priant d'effacer Menalque, & de mettre au dessus Theodule. Mais emporté par point que vous l'estes, il n'est pas possible de voir des objets tels qu'ils sont. N'appercevant pas les fautes réelles, vous en croyez voir là où il n'y en eut jamais, & vous portez le trouble jusqu'à m'accuser de

Juin 1693.

G

garder le silence, lors mesme que vous attaquez mes propres paroles, dites en premiere personne dans ce Dialogue.

Après qu'Ariste a rapporté ce qui est dit dans la *Thysique Occulte*, à l'occasion d'un homme égorgé, qui paroissent la nuit à son ami, vient luy dire qu'on a mis son corps dans un Chariot, & que s'il se rend de bon matin dans l'endroit qu'il luy marque, il y trouvera le Chariot chargé de fumier, dans lequel on l'a caché, comme on pretend attribuer à la transpiration insensible, & l'apparition le détail de toutes ces circonstances, surpris d'une explication si hardie, ou plustost d'une idée si extraordinaire, me tournant vers le défenseur de la *Thysique Occulte*; Ah, Menalque, luy dis-je, que cela est admirable! Des Corpuscules qui viennent

dire qu'un homme est aux prises avec son Hôte, qu'il a esté tué, qu'on l'a couvert de fumier, & qu'on le trouvera à la porte. Rien n'est plus clair que c'est moy qui parle en cette occasion comme en bien d'autres; mais s'il est estonnant que vous ne l'ayez pas remarqué, il l'est encore bien davantage que vous ayez voulu relever cet endroit, & que l'Auteur de la Physique Occulte ne vous en ait pas détourné.

Par un ménagement tout particulier dont je puis donner des preuves parlantes, j'avois passé sur bien des choses, & je ne faisois que glisser sur cette explication sans en développer l'absurdité. Il falloit assurément, Monsieur, vous contenter des égards que j'avois eus, & ne pas traiter de Soldat armé à la légère, & d'ignorant qui veut

faire le bel esprit, celui qu'une telle explication fait sourire.

Croyez-vous qu'il soit fort raisonnable de supposer que la transpiration de nos corps va dans un instant faire impression sur nos Amis, quoy qu'éloignez de nous ? une telle supposition peut elle, à vostre avis, estre faite par un Auteur qui pretend que la transpiration des hommes demeure fixe en sortant du corps, qu'elle ne s'écarte point, & qu'elle ne peut estre portée ailleurs, ny par les vent, ny par les tempestes, ny par quelque autre cause que ce soit ? Et quand il seroit permis de faire deux suppositions si opposées l'une à l'autre, concevez-vous bien que la transpiration de nos corps puisse nous faire voir à nos Amis absens, & les avertir de ce qui se passe en nous ? Est-ce que vous estes bien persuadé que comme nous pouvons faire enten-

dre nos pensées par nos paroles, nous pourrions de même par la transpiration donner à nos Amis tel avis qu'il nous plaira, ou apprendre par ce qu'ils exhalent, tout ce qui leur arrive ? S'il vous échappoit jamais de dire que sans sortir de vostre chambre vous auriez appris des nouvelles par le moyen de certains corpuscules exhalez du corps ~~de~~ Nouvelliste qui se promenoit dans le jardin du Palais Royal, & que vous entreprissiez de soutenir une imagination si chimerique, quelle idée pensez vous qu'on auroit de vostre habileté dans la Physique ?

Je n'insister y pas davantage là-dessus, ie me contente de vous renvoyer à Cicéron. Il refute assez agréablement ceux qui osent faire des Systemes de cette nature, aussi-bien que ceux qui penseroient * que les

* L 2. de Divinat. n. 136. & seq.

images qui nous viennent en dormant, sont formées par ce qui se détache des mêmes corps dont nous croyons voir la figure.

Peut être vous ay-je déjà fatigué sur cet article, car si vous me traitez de Soldat armés à la légère, lors que j'use de quelque ménagement, toujours porté à critiquer, sans craindre de vous contredire, vous grondez d'ailleurs de ce que j'entreprends avec trop d'appareil de détruire neuf ou dix systèmes, & de ce que je paroiss trop bien informé sur la matière en question.

Il faut, dites-vous, avoir employé quatre ou cinq ans à faire des expériences sur la Baguette, pour dire si positivement qu'elle tourne indifféremment à des personnes d'un temperament différent, & aux mêmes personnes, en des tems

où la disposition de leur corps n'est pas la même; qu'elle tourne à l'âge de dix ans comme à celui de soixante, pendant la maladie comme dans une parfaite santé; à jeun aussi-bien qu'après avoir mangé.

Non, Monsieur, il n'a pas fallu quatre ou cinq ans pour faire cette remarque; il n'a fallu qu'un demi-quart d'heure; car il ne faut pas plus de temps pour lire deux Relations aussi courtes que le sont celles de M. l'Abbé de la Garde, & de M. le Procureur du Roy. Vous deviez faire attention que je ne me fers des paroles citées qu'après ces Messieurs. Ils ont fait ces observations en moins d'une semaine, & dans les endroits où l'on trouve un grand nombre de gens qui se servent de la Baguette. On peut les faire en moins de deux jours.

Mais à quoy aboutissent les réflexions que vous faites sur ce qu'on avoit traité la question il y a quelques années ? Quel inconvenient trouviez-vous, qu'après l'avoir examinée il y a quatre ans, & écrit pour lors deux Lettres sur cette matière, on fasse à présent imprimer ces deux Lettres, & qu'on montre en même temps les défauts de tous les Systemes qui viennent de paroître sur ce sujet ? Comme l'on m'avoit demandé plusieurs fois quelque chose de plus étendu que ce qui est dans ces premières Lettres, peut-être avois-je promis d'y travailler ; mais si je n'ay pu m'y déterminer qu'après avoir vu paroître les nouveaux Systemes, a-t-on quelque sujet d'y trouver à redire ?

Quel inconvenient trouviez-vous encore, que pour examiner ce qu'on doit penser des Systemes sur le fait

de Lyon, j'examine les circonstances qui se trouvent dans les diverses Relations, ou dans les observations que nous ont données les Auteurs de ces systemes ?

Il y a, dites-vous, dans toutes ces Relations des choses outrées ; il y en a de fausses ; il y a des contradictions manifestes, & sur tout cela vous prétendez pourtant décider ce qu'on doit juger de nos systemes. Nos systemes ! Est-ce que vous en avez fait un, & que vous estes chargé par les autres Auteurs de plaider la cause commune ? Quoy qu'il en soit, voyez à quoy vous exposez ce que vous m'opposez. Si vous prétendez que ces choses outrées, & ces contradictions manifestes partent de l'ignorance ou de la malice de ceux qui les rapportent, je vous renvoie à M. l'Abbé de la Garde,

à M^r le Chevalier de Mongivant, à M^r le Procureur du Roy, à M. Panthot, & à M^r Garnier, & si des Relations sont fidelles, comme je ne puis en douter, persuadé de la bonne foy, & de l'exactitude de tous ces Messieurs, ses contradictions manifestes se trouvent dans l'usage de la Baguette? Et qu'y a-t-il de plus décisif pour montrer que le mouvement de cette Baguette n'est pas naturel, & qu'il ne peut être que l'effet d'un esprit capable de mentir, & de se contredire? Qu'on l'attribue à la fourberie des hommes, ou à celle des esprits dérangés, il m'importe peu. On doit toujours conclurre qu'un tel usage ne peut être mis au nombre des secrets de Physique; c'est tout ce que j'ay voulu prouver.

RemarqueZ, Monsieur, l'usage que j'ay fait de toutes ces Relations,

Et ce que j'ay observé dans l'examen de tous ces systemes. En examinant un systeme; ie ne me suis servi que des faits & des principes reçus par l'Auteur; & lors que j'ay montré qu'il n'estoit pas possible qu'on expliquast jamais physiquement les Phenomenes de la Baguette, ie n'ay raisonné que sur les observations rapportées de la même manière dans toutes ces diverses Relations : Ce que j'ay dit est assez clair, & ie ne croy pas qu'on y oppose jamais rien de solide.

J'apprens tous les jours. que de tres-habiles Physiciens sont dans le sentiment que j'ay suivi. M. Châtelain, Docteur en Medecine, dont l'habileté doit vous estre connue par ses Ouvrages & par sa reputation, vient de mettre au jour une Dissertation Physique, où il prouve fort solidement l'impossibilité de faire

un système sur la Baguette, & si la pluspart des Sçavans nient absolument tous ces faits, non seulement ce qu'on raconte d'Aimar, mais generalement tout ce qu'on dit des Phenomenes de la Baguette, c'est qu'ils croient impossible qu'une Baguette tenue des deux mains puisse naturellement se mouvoir & se tor- dre de la maniere qu'on le dit.

Comment osez-vous donc traiter de dupes, de visionnaires * & de mauvais Physiciens ceux qui sont dans l'opinion que j'ay suivie ? Pre- tendez-vous estre en droit de traiter ainsi les Auteurs Iesuites dont j'ay rapporté le sentiment ; & vous ima- ginez-vous faire prendre le change au Public en mettant les Iesuites au nombre de ceux que j'attaque ? Je ne pense pas qu'on vous croye. Comme on a sujet de se défier de vo-

* Page 175.

estre témoignage , on ira consulter la huitième Lettre des Illusions des Philosophes sur la Baguette , & on y verra qu'entre les dix Auteurs Iesuites que je cite , je dis nettement qu'à la reserve du Pere de Chales , qui n'a osé décider , je ne connois aucun autre Iesuite qui n'ait condamné l'usage de la Baguette.

Peut-estre après cela ne voudra-t-on pas vous croire , lorsque vous dites que j'ay maltraitté le P. Schott dans un feüillet qui ne paroist plus ; mais je veux estre vostre Caution sur cet article. J'avoie donc que dans le feüillet qui n'a pas deu paroistre dès que le Livre a esté mis en vente ; j'ay parlé des Ouvrages de ce Pere , comme de Recueils où l'exactitude & le discernement ne regnent pas toujours ; je l'ay dit , & je n'ay pas changé de sentiment. Distinguez bien le Pere André Schott d'avec

le Pere Gaspar Schott. Cetus cy est d'un caractere fort different du premier. Le desir d'imiter le Pere Kircher dont il avoit esté Collegue à Rome, luy fit prendre le dessein de ramasser beaucoup de choses sur l'Histoire naturelle, & quoy qu'il sceust les Mathematiques, il s'appliqua davantage à compiler beaucoup de choses, qu'à discerner le vray d'avec le faux. Cent Jesuites vous diront la mesme chose, & vous avoueront qu'il ne faut pas prendre pour des veritez tout ce qui se trouve dans ses ouvrages.

Au reste, je vous prie de vous accorder avec vous mesme sur le sujet de ce Pere. D'un costé vous faites semblant de prendre son party contre moy, & de l'autre vous le mettez au nombre des Duppes, des Visionnaires, & des mauvais Physiciens. Car prenez y garde, Mon-

leur, son sentiment sur la Baguette n'est point différent de celui que j'ay suivi. Voyez le dans la source, ou dans ce que j'en ay fidèlement rapporté, & faites corriger l'endroit de la Physique Occulte, où il est dit que le P. Schott a changé de sentiment. C'est une erreur; il est vray que si le passage cité dans la Physique Occulte estoit fidelle, on auroit sujet de le penser ainsi, mais il est tronqué; on y a retranché au semper, Toujours, & qui quidem non persuaserunt, & cette omission fait tout un autre sens.

Le beau champ qu'auroit eu vostre humeur critique, si vous aviez pu rencontrer une telle faute dans les Illusions de la Baguette ! Par bonheur, il ne s'y trouve rien qui vous ait donné prise, & vous n'avez pu vous emporter que sur des suppo-

sitions & des fautes, dont vous estes vous-mesme l'Auteur.

Souvenez-vous que vous estes cause que j'ay parlé de cette faute, qu'on pourroit appeller une infidelité? Elle me determina à faire un Carton, mais n'osant ouvertement la faire connoistre, je me contentai de distinguer Toujours par un plus gros caractere.

Une autre raison m'engagea à faire ce changement. C'est qu'il estoit à propos de ne pas parler du Pere Shott, d'une maniere qui eust pû faire de la peine à quelques personnes, & vous auriez bien du ne pas reveler ce que j'avois condamné à ne point paroistre.

Voila l'unique changement que j'aye fait, mais si j'avois pu prévoir quel endroit que vous vous appliquez vous eust fait de la peine, je l'aurois assurément retranché. L'au-

rois fait un second Carton , prêt à en faire un troisième & un quatrième, & à passer l'éponge sur tout le Livre , plutost que de faire de la peine à qui que ce soit.

Puis que vous avez vu les Illusions de si bonne heure , que ne me faites-vous dire par le Libraire que vous vous y croyiez maltraitté ? Un tel avis n'auroit pas esté aussi inutile que celui que vous me donnez dans vostre Lettre. Vous ne gardez pas assez , dites vous , la vray-semblance dans vos fictions. Pensez-vous que ce soit une chose bien imaginée que vostre Lettre écrite de Paris à un Chanoine de Grenoble , pour l'instruire de ce qui s'est passé dans Grenoble même ?

Je ne scay d'où vient qu'il ne vous paroist pas vray semblable, que j'écrive de Paris à une personne de

Grenoble, ce qu'on se passa il y a quatre ans dans Grenoble même, & que je luy nomme les personnes qui furent témoins du fait aussi bien que moi, Si cela n'est pas très semblable, il est certain que cela est très y.

La Lettre dont vous parl. & la suivante ont été écrites le mois de Fevrier dernier à M. Lions, Chanoine de Grenoble. Ces Lettres furent lues par ceux qui y sont nommez, & comme ils savent mieux que vous ce que je devois dire ou taire, le cas de conscience, & les reflexions que vous faites là-dessus sont fort inutiles.

Pour la contradiction que vous croiez voir, vous ne la verrez plus si vous donnez quelque attention à ce que j'ay dit à la page 260.

En un mot, on ne doit jamais se servir de la Baguette, lors qu'on est

persuadé qu'elle ne peut tourner naturellement. Quand on en doute, rien n'empêche de voir l'expérience, & d'en observer tous les phénomènes. Comment s'assurer autrement s'il y a de la fourberie, ou si tout est Physique ? Et à l'égard de ceux qui s'en servent communément, pourquoy ne les porteroit-on pas à demander à Dieu de faire cesser ce mouvement, en cas que le Démon y ait part ? Prier de cette manière ce n'est pas tenter Dieu, mais demander sa protection contre les illusions du Tentateur.

Pourquoy me demandez-vous qu'est-ce que j'entens par les Phénomènes de la Baguette, qui sont ou faux ou surnaturels ? Cette expression ne se trouve point dans mes Lettres. Je n'y donc qu'à vous expliquer ce que j'entens par surnaturel ; puis que vous y trouvez

tant de difficulté. Je n'entens pas
 par ce terme ce qui est produit par
 le Demon, mais en general, tout
 ce qui n'est pas naturel, c'est à dire
 tout ce qui n'est pas fait par une sui-
 te des Loix que Dieu a établies
 pour la communication des mouve-
 mens. Quelquefois on restreint le
 terme naturel, & quelquefois on
 luy donne une plus grande étendue.
 On pourroit absolument dire que
 tout ce qui se fait par les Anges &
 les Demons est naturel, parce que
 s'ils ont le pouvoir de remuer les Corps,
 il est auj. naturel qu'une pierre
 s'élève en l'air, lors qu'ils le desirent,
 qu'il est naturel que nostre bras se
 remue, lors que nous le voulons.
 Mais communément on entend par
 naturel, ce qui se fait par la ren-
 contre & le choc des corps, sans que
 les Anges ou les Demons s'en mê-
 lent. C'est en ce sens que je prens ce

terme. Je croy devoir m'arrêter icy. Si j'en disois davantage, j'irois peut-estre plus loin que vous ne souhaitez, car vous ne paraissez pas d'humeur à pénétrer un principe, ny à suivre un raisonnement. Je ne puis entrer dans le fond de la question, parce que vous ne l'avez pas touchée, & cette seule raison devoit bien me dispenser de vous faire aucune réponse. Sérieusement, Monsieur, à quoy aboutit tout ce que vous prenez dans les Lettres qui découvrent l'illusion des Philosophes sur la Baguette ! Quand ce que vous avez critiqué ne rouleroit pas sur de fausses suppositions, quand il seroit vrai que j'aurois gardé le silence dans une conversation, ou que j'aurois usé de quelque fiction en écrivant une Lettre, qu'est ce que cela feroit au point contesté ? Il s'agit de sçavoir s'il est possible, qu'un écou-

lement de petits corps ait fait tourner la Baguette. La question n'est point embrouillée ; elle est réduite à deux points * dans l'examen des Systemes de Mr. *baudouin*, de Mr. *Garnier*, & de l'Auteur de la *Physique Occulte*. C'est là où il en falloit venir, & aux reflexions que j'ay faites, pour montrer que dans l'usage de la Baguette il, a des moralitez incompatibles avec les causes Physiques. Ne dites pas, je vous prie, que je ne distingue pas assez l'usage que quelques-uns font de la Baguette en dirigeant leur intention, d'avec ce qu'observent les autres sans former aucun desir. Tout peu qu'on lise les Illusions sur la Baguette, on sera convaincu du contraire. Il est vrai que je montre par des faits incontestables que la

* Pag. 82. & 206.

Baguette s'accommode souvent aux desirs & à l'intention de ceux qui s'en servent, mais lorsque j'examine les trois Systemes dont je viens de parler, je ne dis pas un mot de l'intention. Je raisonne sur les principes des Auteurs mêmes des Systemes, & la conclusion que je tire, est fondée sur des preuves purement Physiques. Si l'on ne vient à l'Examen de ces diverses preuves, tout ce qu'on objectera sera inutile.

Reconrir aux injures, & n'apposer que des mots vagues, c'est imiter les deffenseurs de l'Astrologie judiciaire, toujours prêts à appeller Duppes, les Auteurs qui ont détruit les principes de cet art chimérique, & qui en ont découvert les illusions & les mensonges. Chicaneur sur certaines choses qui ne font rien à la question, c'est perdre le temps, & le faire perdre aux autres. Mais

jurons de ce que vous feriez dans l'examen de la question principale, par ce que vous faites dans sous ce que vous attaquez. Combien de fois avez-vous pris le change ? Voyez quelles ont été vos ressources ; de fausses suppositions relevées par de pures badineries. En dis-je trop ? N'est-ce pas tout au moins badiner que de se faire un Phantôme pour s'en divertir, que de se forger une Statue, & un Muet qui remue la teste sans desserrer les dents, pour pouvoir l'appeller Espagnol, Pagode de la Chine, & tout ce qu'il vous plaît.

Ce qui est assez singulier, c'est qu'avec tout cela vous parlez comme si vous estiez bien redoutables. Que vous estes heureux d'avoir affaire à une personne qui répond simplement à ce que vous opposez & qui se feroit un scrupule de vous attaquer

attaquer sur quoy que ce soit. Il seroit assurément tres-facile de vous pousser rudement , mais à Dieu ne plaise que je prenne ce party ; j'aime-
 rois bien mieux prendre celui de garder le silence , il me paroist , le meilleur , & je ne sçay d'où vient que bien des gens souhaitent , que je vous réponde. La maniere simple avec laquelle je le fais ne leur plaira peut-estre pas , mais pourveu qu'elle serve à me tenir dans les bornes de la moderation , & d'une juste deffense , c'est tout ce que je cherche.

Il seroit à souhaitter, Monsieur, que vous vous fussiez prescrit de telles bornes en composant vôtre Lettre , & que vous eussiez aussi fait reflexion qu'on ne doit jamais écrire lors qu'on se sent ému. Je n'oserois vous donner des avis ; les Livres Saints vous en fourniront d'admirables.

Juin 1693.

H

bles, & si vous en voulez de moins parfaits, Seneque vous en donnera qui ne laissent pas d'être salutaires. J'en trouve deux, dans le second Livre de la Colere, dont je croy devoir profiter. Le premier est de ramener par de bons offices, ceux qui se mettent en colere contre nous, & le second, de s'eloigner d'eux, quand ils veulent nous frapper. Je ne pourray peut-être faire usage du premier que par mes desirs, mais j'observeray exactement le second, en gardant le silence, si vous écrivez de nouveau contre moy.

On a rétably le commerce entre les Pays bas Espagnols & les Pays Conquis. Le Prince d'Orange en a eu beaucoup de chagrin. Il s'estoit imaginé dans le commencement de cette guerre, qu'il prendroit si bien ses mesures, que la France se-

roit ruinée faute de Commerce. Cependant, quelle que soit l'autorité arbitraire qu'il a usurpée sur les Hollandois, il n'a pû empêcher celui de Lettres de cette Republique avec la France ; & quoy qu'il soit défendu en Angleterre, toutes les Lettres des trois Royaumes nous viennent par la Hollande. Nous n'avons manqué de rien depuis l'ouverture de la guerre, que ses interets luy font chercher à continuer, le grand nombre de Prises que nous avons faites sur mer, & que nous faisons encore tous les jours, nous ayant fourny abondamment de toutes choses ; & c'est par cette raison que les Armateurs qui avoient accoutumé de desarmer pendant que les Flotes estoient en mer, ont

eu ordre de la tenir cette année. C'est une marque évidente que nous ne manquons point de Matelots, puis que suivant l'usage, on auroit pris ceux des Armateurs dont on avoit accoutumé de se servir, comme faisoient les Anglois pendant que les Flotes estoient en mer.

Les Religieux Hospitaliers de l'Ordre du Saint Esprit ne sont pas les seuls qui aient rendu au Roy leurs tres-humbles actions de graces, de la bonté que Sa Majesté a eue de rétablir cet Ordre dans tous ses droits. J'oubliai de vous dire il y a quelque temps que les Chevaliers & Officiers Laïques du mesme Ordre ont eu part à cet honneur, & que Mr le Chevalier Huë, un des anciens Ba-

ron de Courfan en Auxerrois, Commandeur de Saint Pourfain, Sous-Vicaire general, & premier Officier d'Epee du mesme Ordre, accompagné de plusieurs Chevaliers & Officiers, fut présenté à Sa Majesté par Mr le Maréchal Duc de Duras, pour la remercier, non seulement du rétablissement de leur Ordre, mais encore de la grace qu'Elle leur a faite, en agréant le Regiment qu'ils luy ont offert par le Placet rapporté par Mr de Barbezieux.

Le Roy a donné plusieurs Benefices ce mois cy. Mr l'Abbé de la Luzerne a esté pourvû de l'Evesché de Cahors. Il est homme de qualité. Mr le Marquis de la Luzerne, son Pere, avoit esté Gouverneur de feu Mr le

Duc de Vermandois. Il est Docteur de la Faculté de Paris, très-estimé pour ses bonnes mœurs. Il estoit Aumônier de Madame la Dauphine. Mr le Comte de la Chaise a épousé la sœur de ce nouveau Prelat.

L'Evesché de Cominges a esté donné à Mr l'Abbé Dénonville, qui a esté longtemps Grand-Vicaire de Chartres. Mr Dénonville son Frere est Aumônier de Monseigneur le Duc d'Anjou, & a esté Viceroy de Canada.

L'Abbaye de Ligny a esté donnée à M. l'Abbé de Camps d'Amiens. Je ne pourrois rien dire de ce qui le regarde, qui ne soit connu de tout le monde. Mr l'Abbé de Candau a eu l'Abbaye de l'Isle Chauvet. Mr l'Abbé de Meschatin, Com-

te de Lyon, celle de Memac, & Mr l'Abbé de Sansay, celle de Moreau. Il est Neveu de Mr de Coulange, & Parent de Mrs d'Estrées. Mr Bitault a esté pourveu de l'Abbaye de Poul-tiere. Il a un Frere Capitaine aux Gardes, & un autre Con-seiller au Grand Conseil. Mr l'Abbé Destain, Comte de Lyon, a eu le Prieuré de S. Irénée de Lyon. Il est Frere de Mr de Saillant, Capitaine aux Gardes. Je vous ay déjà entretenuë fort au long de la Maison d'Est-tain, l'une des plus illustres de France. Le Prieuré de Partenay a esté donné à Mr l'Abbé du Rosel, Fils d'un ancien Officier de distinction. Il a deux Freres Colonels. Mr l'Abbé Duché a esté pourvû de celuy de Charrais. Il est Fils.

de feu M. Duché , Contrôleur General de l'Argenterie. Le Prieuré de S. Florentin à Rodez a esté donné à Mr l'Abbé d'Aire; celui d'Argues à Rodez , à Mr de la Bordenne , Aumônier de la seconde Compagnie des Mousquetaires ; & celui de Marmande , à Mr l'Abbé de Paris , Fils de Mr de Paris , Maître des Comptes Il avoit une Chanoinie de la Sainte Chapelle, que le Roy a donnée à Mr Boileau , Doyen de l'Eglise de Sens , & Frere de Mr Dépreaux. C'est un homme d'un grand merite , & d'une grande érudition. Il ne faut pas s'en étonner, l'esprit estant hereditaire dans toute cette Famille. La Chanoinie qu'avoit feu Mr l'Abbé Langlois dans le même Chapitre , a esté don-

née au Fils de Mr Busire , Officier de la Chambre du Roy.

Le Lundy 15. de ce mois , M. l'Abbé Bignon , & M. de la Bruyere furent receus à l'Academie Françoisé. M. l'Abbé Bignon parla le premier , & fit un Discours , où l'on n'admira pas moins l'ordre , & la liaison ingenieuse de chaque matiere , que la beauté de l'expression , & le tour agreable des pensées. Il remercia M. de l'Academie , selon la coustume , de ce qu'ils l'avoient admis dans leur corps , & par une modestie digne d'un homme , qui dans un âge fort peu avancé , possede avec beaucoup de distinction tout ce qu'il y a dans les belles Lettres qui puisse contribuer à polir & à élever l'esprit , ne se voulant pas croire digne de ce choix.

H 5.

il dit qu'il ne doutoit point que la consideration qu'on avoit pour sa Famille , n'y eust eu beaucoup de part, & qu'on n'eust voulu faire grace à la personne en faveur du nom. Quoy que l'Eloquenc regnast dans tout son discours , elle n'eut aucun pouvoir à légard de cet article , & ne persuada point. Avec combien de delicateffe extra t il dans les loüanges de M. le Comte de Bussi , dont il remplissoit la place , & avec quelle finesse fit-il sentir que si l'Ouvrage qui avoit causé tous ses malheurs , avoit merité la censure de tous les gens sages , on ne pouvoit au moins donner assez de loüanges au repentir qu'il avoit marqué de l'avoir fait. Il fit ensuite l'Eloge de M. le Cardinal de Richelieu , Fondateur de l'Aca-

demie, d'où il passa à celui du Roy, qu'il loua tres-dignement si ce grand Monarque peut jamais être assez dignement loué. Ce Discours prononcé fort noblement, charma toute l'Assemblée, & ce qui vous convaincra, que les applaudissemens furent sinceres, c'est que M. l'Archevesque de Paris étant arrivé quand M. l'Abbé Bignon estoit tout prest de finir, on le pria de ne le pas priver de la satisfaction d'entendre, ce qui venoit d'avoir une approbation generale. Ce grand Prelat joignit ses prieres à l'empressement que chacun faisoit paroître de jouir encore du mesme plaisir, & M. l'Abbé Bignon ne luy pouvant refuser ce qu'il demandoit si obligamment, recommença son Discours. L'ap-

plaudissement fut encore plus fort qu'il n'avoit esté la première fois, & l'on n'y trouva pour tout défaut, que celui d'estre trop court.

M. de la Bruyere y parla ensuite, & quand j'ay à vous rendre compte du succès qu'eut le Compliment qu'il fit à l'Académie, vostre surprise sera grande de me voir sortir de mon caractère, mais j'espere que vous voudrez bien me faire la grace de suspendre vostre jugement, jusques à la fin de cet article. M. de la Bruyere a fait une Traduction des caracteres de Theophraste, & il y a joint un recueil de Portraits satyriques, dont la plupart sont faux, & les autres tellement outrez, qu'il a esté aisé de connoistre qu'il a voulu faire reussir son Li-

vre à force de dire du mal de
de son Prochain. Cette voye est
en effet plus seure que celle de
la moderation , & des loüanges,
pour le debit d'un Ouvrage. On
court acheter en foule ces sortes
de Livres , non pas qu'on les
trouve ny beaux ny solides, mais
par le desir empresse qu'on a
de voir le mal que l'on a dit d'u-
ne Infinité de personnes distin-
guées. Je me trouvay à la Cour
le premier jour que les Carac-
teres parurent , & je remar-
quay de tous costez des pelotons
où l'on éclatoit de rire. Les uns
disoient , *Ce Portrait est outré ?*
les autres , *en voila un qui l'est*
encore davantage. On dit telle chose
de Madame une telle , disoit un
autre , *& Monsieur un tel* , quoy
que le plus bonnest homme du mon-
de , est tres-mal traité dans un au-

tre endroit. Enfin la conclusion estoit qu'il falloit acheter au plustost ce Livre, pour voir les Portraits dont il est remply, de crainte que le Libraire n'eust ordre d'en retrancher la meilleure partie. Voila les effets que la Satyre produit. Les Auteurs en sont souvent ébloüis, & attribuent à la beauté de leurs ouvrages, ce qui n'est deû qu'au mal qu'ils disent de quantité de personnes. Un des Illustres de ce temps, homme de naissance & d'érudition, & qui a l'honneur d'estre auprès d'un Prince du Sang Royal en qualité d'homme de Lettres, ayant traité serieusement un ouvrage intitulé *Discours sur les Anciens*, qu'il pouvoit égayer de quelques traits de Satyre, dit page 115. *Je sçay tous les avantages que*

j'aurois trouvez à donner un tour
 plus gay à ce discours. Je sçay com-
 bien la raillerie a de charmes pour
 les Lecteurs les plus chagrins, com-
 bien il est agreable de rire, & de
 faire rire aux dépens d'autrui, com-
 bien de feu, de vie, & d'agrement
 un pareil tour répand dans tout un
 ouvrage. Je sçay que le ridicule est
 souvent plus capable de persuader,
 & de tirer d'un pas glissant, que
 les raisonnements les plus forts,
 &c. . . . Le mesme dit page
 231. En réjoüissant le public, on
 est toujours seur du succez de sa cau-
 se. On chatouille le cœur, on atta-
 che, on plait infailiblement. La
 plaisanterie donne un air aux choses
 qui fait tout passer, & souvent en
 faveur d'un bon mot, un Lecteur
 ne voit pas, ou ne veut pas voir le
 défaut d'exaëtitude, plus sensible
 à son plaisir, qu'à son utilité, mais

quand on parle d'un ton sérieux, les choses changent bien de face. Point d'égard, point de grace; point d'indulgence, il faut toujours frapper au but, toujours faire sentir la droite raison, & toujours faire briller la vérité.

Ces derniers mots font assez connoître que la vérité ne regne guere dans les Satyres, & l'on voit en general dans ces deux endroits, les privileges de ce genre d'écrire, & qu'il est aisé d'y reussir, parce que la medisance grossit toujours les objets, mais comme ce party couste fort cher à la gloire, à l'honneste homme, & aux bonnes mœurs, il se trouve peu d'Auteurs qui le veulent embrasser. Je ne pretens attaquér icy personne en particulier, je parle de la Satyre en general. Ceux qui s'attachent à

ce genre d'écrire , devroient estre persuadez qu'elle fait souffrir la Pieté du Roy, & faire reflexion que l'on n'a jamais ouy ce Monarque rien dire de desobligeant à personne. La Satyre n'estoit pas du goust de feuë Madamela Dauphine ; & j'avois commencé une reponse aux Caractères des mœurs du vivant de cette Princesse, qu'elle avoit fort approuvée , & qu'elle devoit prendre sous sa protection , parce qu'elle repoussoit la Médifance. L'ouvrage de Mr de la Bruyere ne peut estre appelé Livre , que parce qu'il a une couverture, & qu'il est relié comme les autres Livres. Ce n'est qu'un amas de pieces detachées , qui ne peut faire connoistre si celuy qui les a faites , auroit assez de

genie & de lumieres, pour bien conduire un ouvrage qui seroit suivi. Rien n'est plus aisé, que de faire trois ou quatre pages d'un Portrait qui ne demande point d'ordre, & il n'y a point de genie si borné, qui ne soit capable de coudre ensemble, quelques medisances de son Prochain, & d'y ajoûter ce qui luy paroist capable de faire rire. Ainsi, il n'y a pas lieu de croire qu'un pareil recueil, qui choque les bonnes mœurs, ait fait obtenir à Mr de la Bruyere, la place qu'il a dans l'Academie. Il a peint les autres dans son amas d'Invectives, & dans le Discours qu'il a prononcé, il s'est peint luy-mesme, & après avoir tâché de prouver que les places de l'Academie ne se donnoient qu'au merite, il a dit

que la sienne ne luy avoit couré aucunes sollicitations , aucune démarche, quoy qu'il soit constant qu'il ne l'a obtenuë que par les plus fortes brigues qui ayent jamais été faites. Quelle difference des deux Discours qui ont esté prononcez en mesme jour , & des manieres des deux nouveaux Academiciens : Mr l'Abbé Bignon témoigne beaucoup de reconnoissance pour la place qu'on luy donne ; Mr de la Bruyere se croit si digne du choix qu'on a fait de luy , par la haute reputation qu'il pretend que ses caracteres luy ont acquise , qu'il n'a daigné faire nul remerciement. Mr l'Abbé Bignon , aussi modeste qu'il est distingué par son sçavoir , ne veut point devoir sa place à son merite , mais à la

considération que l'Académie a pour sa Famille ; Mr de la Bruyere , fier de sept Editions que ses Portraits satyriques ont fait faire de son merveilleux Ouvrage , exagere son merite, & fait entendre que c'est à ce seul merite qu'il doit la place où il est reçu. Je n'entre point dans le détail du reste de son Discours, puis que toute l'Assemblée a jugé *qu'il estoit directement au dessous de rien*. Il auroit tort de se plaindre de la maniere dont j'en parle. Je me sers des propres termes dont il s'est servi , quand il luy a plu de se divertir à parler hors de propos du Mercure Galant , & je veux bien mettre icy le même galimatias , pour ne dire ny plus ny moins. Il n'y a dans ces paroles que l'intention qui

m'offence , car elles ne me regardent pas , & je n'aurois jamais cherché à les relever si j'estois seul offensé. Le Mercure n'est point composé de mes Ouvrages , & l'on ne me doit regarder que comme une Bouquetiere qui lie les Fleurs des autres , qui sont leurs Ouvrages. Ils consistent dans ce que font de plus beau les plus illustres Orateurs de France, & les Poètes les plus distinguez. On n'y voit que des Harangues faites au Roy, ou à l'ouverture des Parlemens , ou à la reception des Academiciens François , des Fragmens des plus beaux Sermons , ou des Oraisons Funebres, des Relations de guerre faites souvent par des Generaux d'Armées même , des Ouvrages d'éloquence, & des Dis-

sertations sur tout ce que le hazard fait naître de plus curieux & de plus beau. On ne peut dire que tant de beaux Ouvrages soient *directement au dessous de rien*, à moins que de vouloir faire entendre qu'il n'y a pas un seul homme en France capable de bien écrire, & comme le contraire paroît visiblement, il suffit d'exposer le fait, pour faire voir que M. de la Bruyere n'a pû mettre le Mercure au dessous de rien, sans y mettre en mesme temps tout ce qu'il contient, c'est à dire, une infinité de belles Pieces; tant en Vers qu'en Prose. Il n'a pas crû ce qu'il a écrit, & s'il n'avoit trouvé de la réputation à ce recueil de tant d'admirables Ouvrages, il l'auroit jugé indigne de sa colere. C'est la

maniere de tous les nouveaux Auteurs. Ils s'imaginent qu'ils brilleront seuls quand ils auront porté des coups qu'ils croient mortels à ce qu'ils trouvent établi. Il y a dix-sept ans que le Mercure est au goût du Public, il est un peu tard pour l'attaquer. Le Public voit clair, vous le sçavez; il a de bons yeux, & en grand nombre, & s'il se laisse quelquefois surprendre, ce n'est jamais pour long-téps. Je suis fâché du chagrin que cet article pourra donner à Mr de la Bruyere. Cependant, je le repete, il aura tort s'il se plaint, puis que c'est luy qui est l'agresseur. Quand il calomnie toute la terre, il ne doit pas vouloir empêcher une legere ébauche de ce qu'on luy répondra, s'il s'explique; ou s'il a-

joûte le moindre mot dans son Livre, à ce que sa vanité luy a fait dire de gayeté de cœur contre moy, qui ne me suis rendu digne par aucun endroit des plaisanteries qui l'ont réjoüy. Quand on insulte les autres, il faut estre préparé à tout, & ne pas donner la Comedie au Public en se fachant comme les Enfans, qui ont souvent peur, quoy qu'on ne fasse que les regarder. S'il se plaint, j'ay la justice pour moy. Il m'a attaqué sans nulle raison, je suis offensé, & je défens une infinité de personnes cruellement outragées dans les Caracteres des mœurs. Un Ancien recommandable dans l'Eglise, ordonne d'attaquer ces sortes d'Ouvrages de crainte que les Auteurs ne s'enorgueillissent, dans

dans la pensée que le mérite de leurs Ecrits les fait acheter, quoy que le debit n'en soit dû qu'à la médifance, qui excite une curiosité à laquelle la foiblesse humaine ne peut résister.

M. Charpentier répondit aux Discours de M. l'Abbé Bignon & de M. de la Bruyere, en qualité de Doyen de l'Académie, en l'absence du Directeur & du Chancelier. Tant d'Ouvrages de cette nature que vous avez vus de lui, vous ont si bien persuadée de son éloquence & de sa profonde érudition, que je n'ay rien à vous en dire aujourd'huy, sinon qu'il remplit dignement l'avantage qu'il a d'estre à la teste de ce Corps illustre. M. l'Abbé de la Vauleût ensuite trois Pièces de Vers qui donnerent beau-

Juin 1693.

I

coup de plaisir aux Auditeurs, chacune en son genre. La première fut la Paraphrase du *Dies ire, dies illa*, de la Fontaine, la seconde, une suite des Caractères de l'Amour, dont M. Boyer avoit fait voir le commencement dans la dernière Assemblée publique, & la troisième, le second Chant du Poëme que M. Perrault a fait de la Creation du monde. Tout y souffrit avec avantage la gloire de leurs Auteurs, à qui les applaudissemens ne furent point épargnez.

Les Bleds s'estant trouvez rares cette année en plusieurs Etats de L'Europe, les Peuples en ont beaucoup souffert, & surtout en Espagne où ils se sont vendus quatre fois autant qu'en France. Ainsi, quoy que nos

Provinces n'en fussent pas fournies abondamment, on n'a pas laissé d'y en porter, à cause du grand gain qu'on y faisoit. La disette a été aussi fort grande en Angleterre, & les Nouvelles publiques nous ont appris les Soulevemens qui y sont arrivés en plusieurs endroits à ce sujet. La France comme plus peuplée, a fait voir plus de malheureux qui avoient besoin d'être secourus, & les Ennemis qui ne peuvent vanter leurs Victoires, n'ont pas manqué de publier qu'elle estoit accablée, que la Guerre avoit causé ce malheur, & qu'elle estoit hors d'état d'en soutenir les dépenses, comme si un pareil accident n'estant que pour un temps, les choses ne devoient pas rentrer après

l'Aoust dans leur première situation, suppose que la Recolte soit bonne comme il y a lieu de l'esperer. Paris estant le refuge de la plus part des malheureux à cause des grandes charitez qui s'y font, il y en est venu de toutes parts chercher du soulagement. Il s'agissoit de les secourir. Ils trouvoient déjà de grands adoucissements à leur misere dans les aumônes des particuliers, mais cela ne suffisoit pas. Les Mandians de profession enlevoient ce qui estoit destiné aux vrais malheureux, & parmy ces vrais malheureux il y en avoit qui perdoient leur temps, & qu'on pouvoit employer. Dans cette embarrassante confusion, les Echevins, tant anciens que ceux qui sont en charge, les Conseillers de

Ville & les Quarteniers s'estant assemblez dans l'Hostel de Ville sur la fin du mois passé, M. du Bois, Prevost des Marchands, leur fit connoistre par un Discours fort pathetique, & qui fut generalement applaudi, la necessité qu'il y avoit d'employer aux travaux publics les Mandians valides qui estoient pour lors en fort grand nombre à Paris, pour donner les moyens de subsister, & bannir en mesme temps le libertinage. Il offrit de fournir aux frais d'une partie de la dépense que les Travaux devoient couster, & sa proposition fut si agreablement receuë, que tous ceux qui composoient l'Assemblée, contribuerent en mesme temps à une charité si necessaire au public. Le bruit de cette Assemblée; & des bons effets qu'elle

avoit produits, s'étant répandu, divers Particuliers ont envoyé de l'argent sans se faire connoître, & l'on a mesme reçu des Pierreries, sans qu'on sache de quelle part elles viennent. Les malheureux seront secourus plus longtemps, & non seulement ceux qui sont à Paris doivent leur soulagement au discours de M. du Bois, mais ceux mesme qui sont demeurez dans les Provinces luy sont redevables, son exemple ayant produit de pareils secours en divers endroits.

Le détail de ce qui s'est passé au Voyage de Monsieur en Bretagne est trop curieux pour ne vous en pas faire part. Comme il n'est pas ordinaire à ces Peuples de voir le Roy ny les Princes de son Sang, leur joye a paru

GALANT.

excessive. Le peuple bordoit les chemins, qu'il couvroit d'herbes & de fleurs en criant *Vive le Roy & Monsieur*. Son Altesse Royale, a fait de grandes liberalitez sur toute la route. Les Bourgeois se sont mis sous les armes dans toutes les Villes où Elle a passé; les Corps de Ville l'ont haranguée, & luy ont fait des Presens, & les Intendants l'ont suivie dans leurs départemens, ainsi que les Lieutenants de Roy pour recevoir ses ordres. Tous les Gardes des Maréchaussées de chaque Province à deux lieues de Vitré. La Ville estoit rendue des plus riches Tapisseries, lors que S. A. R. y arriva, & toutes les rues se trouverent couvertes de Fleurs. Ce Prince eut une Garde d'Infanterie, & une de Ca-

valerie. Le 2. de ce mois Monsieur étant monté à cheval , alla marquer un Camp à trois quarts de lieuë de Vitré , & fit faire des défences sous peine de la vie , de commettre aucun désordre. On ne peut-rien ajouter à la magnificence des repas que Mr le Duc de Chaulnes luy a donnez. Il a regalé toute la Maison de ce Prince, & pendant le Voyage qu'il a fait à Saint Malo pour y porter ses ordres , & faire tout preparer pour sa reception en ce lieu-là , ses tables ont toujours esté servies à Vitré de mesme que si ce Duc n'en estoit point party.

Monsieur alla le 7. à Saint Malo , dont l'Evesque le vint recevoir à quatre lieuës. Il y avoit à deux lieuës hors les portes , une infinité de peuple

qui bordoit le chemin , & S. A. Royale rencontra à une lieuë de la Ville , Mr le Duc de Chaulne à la teste de la Noblesse à cheval. Elle fut haranguée hors la porte de la Ville. On luy en presenta les Clefs , & un Dais qui estoit porté par six des plus anciens Sindics. Lors que ce Prince apperçut les Clefs, il dit, *Vous gardez trop bien vostre Ville, Messieurs, pour ne vous en pas laisser les Clefs, Continuez à la bien conserver, & à faire toujours paroître le mesme Zele pour le Roy.* A l'égard du Dais , il témoigna qu'il vouloit continuer sa route sans descendre de Carrosse. Mr le Chevalier de Lorraine, & Mr le Marquis Défiat estoient dans le mesme Carrosse. Les ruës estoient réduës de Tapisseries, & il y avoit des Tapis aux Fenest-

tres, qui estoient toutes remplies de monde, ainsi que les rues. Il y en avoit mesme jusque sur les toits; toute la Bourgeoisie estoit sous les Armes, & les rues en estoient bordées. S. A. R. fut reçuë au bruit du Canon & de la Mousqueterie. Il seroit fort difficile de vous bien exprimer les acclamations publiques, & les cris de *Vive le Roy, Monsieur & la Maison de Bourbon*. Monsieur faisoit de temps en temps au Peuple des inclinations de teste fort obligantes. Il estoit environ deux heures quand ce Prince arriva à l'Hotel de Chaunes, où il devoit dîner. Il ne trouva qu'un Couvert sur la table qui luy estoit destinée, & il ordonna d'en mettre dix. Il fit asséoir Madame la Duchesse de Chaunes à sa

droite, & Madame de Nointel à sa gauche. Il y avoit un espace de chaque costé entre Monsieur & ces deux Dames. Monsieur de Chaunes fut placé auprès de Madame sa Femme, & Mr de Saint Malo auprès de Madame de Nointel, puis des deux costez, Mr le Chevalier de Lorraine, Mr le Marquis Deffiat, Mr le Marquis de la Fare, Mr de Polastron, & une autre personne de qualité. S. A. R. dit mille choses agreables & obligantes pendant le repas & regardant la profusion des Mets, & la magnificence des Services, Elle dit en se retournant vers Mr de Chaunes, *Si mon Neveu, le Prince d'Orange, vient en France, je l'ameneray chez vous, car on y fait bonne chere.* Comme le lieu où l'on mangeoit estoit rempli

de monde , Mr de Chaunes demanda à Monsieur si S. A. R. vouloit qu'on le fit sortir à cause de la chaleur. *Non Madame*, répondit ce Prince, *c'est une marque du zele qu'ils ont pour Sa Majesté*. Mr de Chaunes fit servir le mesme jour trente deux Tables à quatre Services , où l'on but d'un tres-grand nombre de differens , Vins. Le Diner fini , Monsieur alla au Palais Episcopal , où il reçut les complimens de ceux qui eurent l'honneur de l'y venir saluer. Il leur répondit fort obligeamment à tous , & ses réponses parurent d'autant plus honnestes , & judicieuses , qu'il les fit avec distinction. S. A. R. ayant visité tous les environs de la Place ; se rendit en un endroit fortifié de la Ville, qu'on nom-

me vulgairement le *Rempart*, d'où l'on voit la Mer de tous costez. Il y avoit là une infinité de peuple assemblé, & ce Prince estoit encore suivy d'une grande multitude, de sorte que les Suisses voulurent les faire écarter en les menaçant, avec leurs Hallebardes, mais Monsieur les en empêcha en parlant fort obligeamment de la curiosité de ce peuple. D'abord que S. A. R. fut arrivée en ce lieu-là, les Fregates, les Galeres, les Barques Longues, & les autres Bâtimens destinez pour la défense du Port, qui estoient à la Voile dans la Rade, firent une décharge de tout leur Canon. Celuy des Forts Royaux qui sont sur des Rochers fortifiez, tira ensuite. Ils s'étendent environ cinq à six lieues, & il y en

à de distants d'une lieuë , d'une demi-lieuë , & d'un quart de lieuë. Quand le premier de ces Forts a tiré , tous les autres se répondent. A l'endroit où les Ennemis peuvent venir plus facilement avec la Marée, on avoit ancré un Bateau, sur lequel on jetta plusieurs Bombes. La premiere tomba à la portée du Pistolet par delà le Bateau, la seconde creva en l'air, & la troisième tomba à deux brasses du bateau, ce qui fit connoître que si c'eust esté un Navire, elle auroit fait tout l'effet que l'on en pouvoit attendre. Il y en eut une tirée à trait perdu, qui tomba à trois quarts de lieuë de l'endroit de son départ, de sorte que si les Ennemis se presentent pour bombarder Saint Malo, on peut les ruiner à coups de Bom-

bes , sans qu'ils puissent insul-
ter la Place , puis que les Mor-
tiers sont placez au pied du Fort
qui est détaché de la Ville , à
la distance d'une portée de Ca-
non , & situé sur le Bord de la
Mer qui l'environne. Ce Fort
qui s'appelloit auparavant *Lise-
let* , est presentement nommé ,
Fort Royal.

Monsieur estant de retour sur
les sept heures du soir, fit assen-
bler tout ce qui estoit resté à
Saint-Malo de personnes intel-
ligentes dans la Marine, & leur
fit diverses questions. Il tint en-
suite un Conseil particulier, qui
ne fut composé que de sept ou
huit. Deux Compagnies de
Grenadiers estant venuës pour
monter la Garde à l'Evesché où
devoit coucher ce Prince , il les
remercia avec beaucoup d'honi-

nesteté , & dit *qu'il vouloit estre gardé par Messieurs de Saint Malo.* On détacha aussi - tost deux Compagnies de la Bourgeoisie qui furent relevées le lendemain par deux autres. Le Lundy 8. le Corps de Ville alla le saluer , & luy presenta quantité de Confitures seches & liquides , du Thé , du Caffé , du Chocolat , des Eaux de senteur , des Pastilles , & plusieurs autres choses de cette nature , avec un petit Catalogue pour trouver chaque chose dans son ordre. Le remerciement de Monsieur fut fort obligeant. On eut l'honneur de le voir jusques à dix heures , & toutes les personnes distinguées de la Ville & des environs firent leur Cour à ce Prince. D'autres Particuliers luy firent present de quelques rare-

tez , & furent charmez de sa conversation & de ses bontez. Monsieur en quittant la Compagnie alla à Cancall , qui est environ à deux lieuës de S. Malo. Les Ennemis auroient pû descendre en ce lieu-là avec quelque facilité , mais on y a fait des fossez & des Batteries , où l'on a mis soixante à quatre-vingt pieces de Canon. Son A. R. en visita toutes les avenues , les Batteries , & les retranchemens , dont Elle parut fort satisfaite , & demeura plus de cinq heures à cheval. Elle revint sur les cinq heures , & alla chez M. le Duc de Chaulnes , où l'Assemblée se trouva très-nombreuse pour la voir souper. Ce Prince fit connoistre pendant le repas qu'il estoit fort content des Habitans de S. Malo , & dit plu-

fleurs choses obligeantes à leur
 avantage. Quand on eut servi le
 fruit, il donna beaucoup de con-
 fitures seches aux Dames ; mais
 s'il parut galant envers le beau
 Sexe, il fit voir qu'il distinguoit
 le merite , & parla obligeam-
 ment à toutes les Personnes di-
 stinguées. On tira encore quel-
 ques Bombes après le souper ,
 & il y en eut une qui tomba si
 proche du bateau dont je vous
 ay déjà parlé, qu'elle fit entrer
 beaucoup d'eau dedans. Ce Prin-
 ce ne voulant pas partir sans
 avoir vû tout ce que le service
 du Roy demandoit qu'il visitât,
 alla le lendemain au Château ,
 & en ayant examiné les fortifi-
 cations , il ordonna quelques
 Ouvrages pour les rendre plus
 parfaits. Il partit le mesme jour,
 & dit qu'il témoigneroit au Roy

qu'il ne croyoit pas que Sa Majesté eust des Sujets plus zelez & plus attachez à son service, que les Habitans de S. Malo. Ce Prince ne voulut point qu'on tirast le Canon à sa sortie. Il passa par Dol, & alla coucher au Bois-Geffray, & le jour suivant à Vittré, d'où il devoit aller voir l'Armée qui s'assembloit à Pontorson, & dont les Troupes sont tres belles, & ne respirent que la presence des Ennemis.

Je ne vous parleray point aujourd'huy du grand desavantage qu'ont eu les Anglois dans la Martinique, & des pertes qu'ils y ont faites. Il en a paru des détails, & il y en a même d'imprimez qui ne se trouvent pas justes. On m'en a promis un que je croy fidelle, ce qui m'oblige d'attendre jusques au

mois prochain à vous en entre-
tenir. Cependant je vous diray
que personne n'est surpris que
Mr de Gabaret, Gouverneur
de cette Isle, ait donné dans
cette occasion des marques de
son intrepidité ordinaire. Il est
d'un nom qu'il suffit de pronon-
cer pour faire l'éloge de ceux
qui le portent ; & en défendant
la Martinique avec tant de
conduite & de courage, il vient
de faire connoître que sa Mai-
son peut avoir de gands hom-
mes sur terre , ainsi que sur
mer.

Je vous envoie une Lettre,
où vous verrez en original ce
que vous n'avez appris jus-
qu'icy qu'imparfaitement.

D'Andrinople le 29. Mars
1693.

L'audience du Grand Seigneur qui avoit esté promise à Milord Paget, fut remise au 6. de ce mois. Il expliqua à Sa Hauteſſe l'ordre qu'il avoit eu de M. le P. d'Orange, ſon Maître, de travailler à ménager une paix entre cet Empire, les Allemands & les Alliez, & n'entra dans aucun détail des conditions. Le Grand Seigneur luy répondit, Nous ſommes Amis des Amis, & quand Milord Paget ſe retira, il luy dit de prier Dieu pour ſa proſperité.

Milord Paget s'expliqua le 11. de ce mois, dans une Audience particulière du Grand Viſir en preſence du Muſſulman, des propoſitions de Paix, dont l'Empereur & les Alliez l'a-

voient chargé, elles se reduisent à ce que chacun garde ce qu'il a conquis, & outre cela que Kaminiets sera rendu aux Polonois. Si tost que Milord Paget fut retiré, les deux Cadileskers & le Janissaire Aga se rendirent chez le Grand Visir, & ils confererent ensemble sur les propositions de Milord Paget. Ils convinrent que le Grand Visir devoit tenir conseil general, dans lequel il manderait les trois Ambassadeurs d'Angleterre & de Hollande qui sont icy, & les feroit expliquer en presence de tous les Chefs de cet Empire, ce qui fut executé trois jours après. On ne leur rendit point réponse sur le champ, quoy qu'ils pressassent fort pour l'obtenir. Elle sera encore différée de quelques jours à cause de la deposition du Grand Visir, qui vient d'arriver, pour avoir résisté trop ouvertement au dessein que le

Grand Seigneur avoit de perdre le Testerdar, ou grand Tresorier de l'Empire, à cause de ses extorsions. Le Caimacan du Grand Seigneur a esté fait Grand Visir. Il est Beau-frere de sa Hautesse, dont il a obtenu la grace de son Tredecesseur déposé, qu'Elle vouloit faire mourir. C'est le seul fruit que ce Ministre infortuné retirera de l'alliance qu'il avoit contractée depuis peu avec celui qui luy a succédé. La maniere dont le Caimacan a chassé le grand Visir est singuliere en ce Pays. Ils sortirent tous deux de chez le Grand Seigneur, comme si de rien n'estoit, & non seulement ils allerent souper ensemble, mais ils coucherent dans la mesme maison, qui est celle du déposé. Ils y ont dîné aujourd'huy, pendant qu'on démenageoit les meubles de l'ancien, pour les porter dans la maison du nouveau. Celuy cy

est marié à la Sœur du grand Seigneur. Cette alliance n'empêcha pas ce Prince de faire un compliment bien extraordinaire à ce nouveau Ministre, lors qu'il luy demanda la grace de son Predecesseur. Et qui est-ce, luy dit-il, qui me demandera grace pour toy, quand je voudray te faire perir, si tu ne fais pas ton devoir ? Le Grand Visir a été Seliçar de Sultan Mehemet, & a passé par tous les grands emplois. Il estoit Capitan Bacha du temps que M. du Quesne bombarda Scio, & avoit déjà pour lors le même Kinia qu'il a aujourd'huy.

Dans les propositions que l'Empereur a fait faire à la Porte, il n'obmet rien des pretentions exorbitantes des Polonois & des Venitiens, à dessein sans doute de faire valoir aux Turcs la resolution où il est d'abandonner ses alliez, pour obtenir plus aisément

*aisément de la Porte ce qu'il souhai-
te, qui est de garder ce qu'il a pris,
& à toute extremité, autant que je
puis le penetrer, de ceder la Tran-
silvanie, comme elle estoit avant la
guerre, c'est à dire, dépendante des
deux Empires, & tributaire du
Grand Seigneur.*

Le 2. de ce mois, les Augu-
stins de la Ville de S. Fargeau
voulant dōner des marques pu-
bliques de leur reconnoissance
des bienfaits qu'ils ont receus
de feuë Mademoiselle d'Or-
leans, leur Fondatrice, firent
dans leur Eglise un Service
tres-solemnel pour le repos de
son ame. Il y avoit un lit de pa-
rade de Damas avec une crêpi-
ne d'argent. Les quatre faces
estoit chargées chacune d'un
Ecusson, en relief d'or & de
soye, & les quatre colonnes;

Juin 1693.

K

ornées en haut d'aigrettes & de panaches blancs & noirs. Des-sous il y avoit une grande estrade à quatre gradins, couverts de blanc, & garnis de flambeaux d'argent & de chandeliers de différentes grandeurs avec leurs cierges. Sur cette estrade qui estoit barrée de bandes de crêpe, il y avoit une Representation avec un magnifique drap de velours, chargé de quatre grands Ecussons de la Princesse, en relief de fil d'or, une Couronne couverte d'un crespe. L'Eglise estoit toute tenduë de noir, aussi bien que les Autels, & fort éclairée. Mrs de Ville, de Justice, & du Grenier à sel, assisterent en Corps à ce Service en habits de ceremonie. Ils occuperent la gauche du Mausolée, & les Cha-

noines , qui estoient en habit long , leur Doyen à la teste , furent placez à la droite. Les Curés des Paroisses dépendantes du Duché y assisterent aussi , & un grand nombre de Religieux Augustins des Couvents circonvoisins , qui s'estoient rendus à celuy de S. Fargeau , contribuerent à la solennité du Service. Ce fut un Religieux du mesme Couvent qui prononça l'Oraison funebre.

Les Religieux de l'Observance de S. François ont célébré à la Rochelle , la Feste de la Canonisation de S. Jean de Capistran & de Saint Paschal , Religieux de leur Ordre avec beaucoup de magnificence. Je vous ay entretenuë tant de fois des Festes de cette nature , que je ne repete point que

divers Corps Ecclesiastiques & Religieux y allerent faire le Service pendant l'Octave, & qu'il y eut chaque jour differens Predicateurs qui prononcerent le Panegyrique des deux Saints avec une entiere satisfaction de leur Auditoire.

On a eu avis de Collioure que le Roy fait nettoyer le Port Vendre. Comme c'est le plus considerable qu'ait Sa Majesté sur la Mediterranée. Elle fait construire à son emboucheure un Fort pour contenir trois cens hommes, & quarante pieces de Canon, avec cinq Redoutes. Elle a donné le commandement de cette Place à M. du Pelloux, cydevant Officier Major à Coullioure, Ses longs services luy ont attiré cette recompense.

Voicy le noms de ceux qui ont explique l'Enigme du mois. passé sur un *an Lavement*, qui estoit le vray mot. Mrs Bernard, de Clermont en Auvergne, de la Poupardiere de Rouen; de Guilleberi de S. Lo; Macé de Cairon de Caën, le Chevalier du Rocher de Mortain; de Vallemont; Julliot Assesseur du Comté de Benon; le Chevallier d'Amonville; l'Amable du Cloistre S. Honoré; l'Abbé de S. Jacques du Bourg de Troyes; Bonnard de l'Hostel Bruflard; la Carriere de Caën; Thurrault de la Cossionniere Chanoine de S. Pierre du Mans; Berthier demeurant à Rouvray en Bourgogne; la charmante Madelon de S. Andheux; l'Amant caché de la rue des Rosiers, & la charmante Brune du Palais

enchanté; le Railleur de la rue
des vieilles Etuves , & sa jolie
Commère: la charmante Maria-
ne sa voisine: le Gros Control-
leur; le Juré de Foin du Bu-
reau de Surenne, le charmant
Epoux de la belle Maconnoise:
le Chevalier de Clodoré, & l'ai-
mable Louïson de Mante: l'As-
sesseur nouveau de Mante , &
sa riche Mineure; Louis le Fi-
delle , & son engageante Ber-
gere de Lion; l'Abbé de S. Lau-
rent les Tours , & les aimables
Sœurs près S. Roch: le Breton
à l'Anagramme *Gé mille Charmes*;
le Philosophe à l'Anagramme ,
son mal sera mechant, le Spirituel
Prieur de S. Germain de Sec-
queval; le petit Coq Reveille
matin du Fauxbourg S. Antoi-
ne; le petit Arreil de la rue
Geoffroy Langevin: l'ancien

Commissaire à Soisson H. Le
 Chevalier Fleurant de Sens ; le
 Philosophe Bouru ruë d'Avi-
 gnon : l'infortuné témoin du
 bonheur de son Rival : Billeheu
 surnommé l'Esprit de la ruë saint
 Martin : le nouveau Pension-
 naire du College de la Marche.
 Berangier de Soisson : le fidelle
 Amant de l'Hostel des Ursins :
 l'aimable solitaire de Villeble-
 vins ; les heritiers brouillez de
 Soissons : l'amy de la plus belle
 Vestale de Brie : le sieur de la
 Rochelle : Mesdemoiselles Trun-
 nau : la Calandoise de Ville-
 franche ; Fanchon Pichart :
 Troplier de la rue de la Truan-
 drie, la spirituelle Etienneette de
 la Porte de Paris : la belle Ba-
 taille , & la jolie Cauvry : la
 jeune Nanette du Couvent de
 la solitude agreable , & Manon

à la belle taille : La jôlie & tres-devote Brune du Jardin de la rue neuve saint Etienne : La nouvelle société du Jardin de Lion. Les deux charmantes de la rue neuve Nostre Dame à l'Anagramme. *Le Soleil des François a borné la Mer.* La plus aimable & la plus aimée des Nanettes : La jeune Uranie à l'Anagramme *La terre ne m'est rien.* La charmante Illustre du Cloistre Nostre Dame : Le Blanc, rue des Coquilles : le Berger Tirsis à l'Anagramme *siècle d'amour*, Diane de la Forest d'Alcleon : Le Chevalier invisible de la Bague de Gigés : la Nymphé aimantée : L'aimable Nocloüe à l'Anagramme, *Le vray merite Bourgeois.*

La nouvelle Enigme que je vous envoie, merite bien l'ap-

plication qu'y donneront vos
Amies.

ENIGME.

DE forme plus bizarre il n'en
est point au monde,
Que celle dont je suis.
Chez-moy je passe & les jours &
les nuits,
Dans une paix assez profonde,
Quoy! que mon lieu natal soit ordi-
nairement
Dans un étrange mouvement.



Ma maison de cent chiens pourra
bien me défendre,
Ils ne sçauront par où me prendre;
Mais de l'homme cruel l'impitoyable
main

Me plonge le fer dans le sein,
Et ce barbare y trouve place
Par le défaut de ma cuirasse.



Souvent ainsi qu'au Noble on me li-
vre au Bourgeois,

*Et jusqu'à des Porte-mandilles ;
Mais il est des climats où je produis
des Filles*

*Qui tiennent bien leur rang dans
les Palais des Rois.*

Les Vers de la nouvelle Chan-
son que je vous envoie ; ont été
faits par Mr Marcel, & c'est Mr
de la Tour qui les a mis en Mu-
sique.

AIR NOUVEAU.

*V*os concerts autrefois , aimable
Philomele ,

*Annonçoient les plaisirs de la saison
nouvelle ,*

*Et préparoient nos cœurs au retour
du Printemps.*

*Tout est changé ; les Tambours, les
trompettes*

Par leurs bruits éclatans

*Vous font taire dans vos retraites,
Et LOUIS seul qui part nous mar-
que le Printemps,*

La prise de Heidelberg estant d'autant plus importante, qu'elle n'a presque point couté de sang aux Troupes du Roy, on en a rendu graces à Dieu dans toutes les Villes du Royaume. Son A. R. Monsieur fit chanter le *Te Deum* dans l'Eglise de Nostre-Dame de Vitté, le 21. de ce mois, Ce Prince s'y rendit au travers de la Bourgeoisie, qui estoit en armes depuis le Chasteau où il logeoit, jusques à l'Eglise. Monsieur monta ensuite à cheval avec toute sa Cour, qui estoit magnifique & nombreuse, & se rendit au Camp qui est aux environs de cette Ville là, où il trouva les Troupes en bataille sur une Ligne, & se mit à leur teste. Il visita ensuite le parc de l'Artillerie, & revint voir les Troupes. La Ca-

valerie fut admirée pour sa beauté. Il y avoit douze Bataillons, dont les Officiers saluèrent Son A. R. avec l'Epée. Toutes les Troupes firent trois salves en répondant au Canon qui leur servoit de signal; elles marquent beaucoup de chagrin de voir que le Prince d'Orange les rend inutiles en manquant à sa parole, & la Cour de Monsieur, qui en est encore plus chagrine, employe au jeu le loisir que ce même Prince luy laisse. Il y eut le soir des feux par toute la Ville, & un grand Bal, où l'on dansa jusques à cinq heures du matin.

La guerre presente doit estre regardée d'une autre maniere que beaucoup d'autres. Le Prince d'Orange ne pouvant se maintenir sur un Trône usurpé, qu'en mettant l'Europe en ar-

mes , a troublé le repos que le Roy luy avoit donné. Comme ce Monarque ne fait la guerre que pour rétablir ce repos , il n'a en veuë que les Conquestes qui peuvent avancer la Paix , & non celles par lesquelles il peut acquérir le plus de gloire , & agrandir ses Etats. Ainsi il luy a paru plus avantageux de tourner cette année ses efforts du costé d'Allemagne. Il empêchera par là l'Empereur de donner des Troupes au Duc de Savoye ; il mettra plusieurs des Princes d'Allemagne , qui en fournissoient au Prince d'Orange, hors d'état de luy en envoyer à l'avenir ; il fera prendre la neutralité aux Cercles & aux Villes d'Allemagne , qui en fournissoient à l'Empereur , de sorte qu'il deviendra difficile à

S. M. I. d'avoir une armée sur le Rhin, ses Troupes n'ayant accoutumé que d'en faire la moindre partie. Le Roy s'ouvrira de plus de nouveaux passages en Allemagne, & fermera par les Conquestes que Monseigneur va faire, les passages aux Allemans en France; de maniere que si toutes ces choses ne produisent pas la Paix à la fin de cette Campagne, elles l'avanceront beaucoup la Campagne prochaine, puis que Sa Majesté n'aura plus besoin d'employer ses forces du côté d'Allemagne, & que la plupart des Alliez que le Prince d'Orange a de ce côté-là, ne pourront plus luy envoyer de Troupes, à cause qu'Elle se sera saisie de leurs Places, ou les aura forcez à prendre la neutralitéz, ou

à se ranger de son party. Quand les choses seront en cet estat , comme il arrivera à la fin de la Campagne, le Roy n'ayant plus à résister à tant d'Ennemis, pourra réunir la plus grande partie de ses Troupes, & pousser le Prince d'Orrange en Flandre , & ce sera alors que Sa M. pourra presque se répondre de redonner encor une fois la Paix a l'Europe. Je ne vous manderois pas toutes ces choses , si je croyois qu'il fust possible au Prince d'Orange de parer les coups que le Roy luy doit porter par là. Il n'est plus en son pouvoir de le faire , Monseigneur le Dauphin est trop avancé. Il falloit , pour préparer un aussi grand coup, tout le manège que le Roy s'est donné la peine de faire luy - mesme en

Flandre, parce que si on avoit découvert son dessein, il seroit arrivé deux choses qui auroient rompu ses mesures. L'Empereur auroit moins fait marcher de Troupes en Hongrie, & le Prince d'Orange en auroit moins fait venir d'Allemagne. Ainsi le Roy a fait tout ce qu'il a souhaité, & ce Prince a préparé de seures voyes pour une prompte Paix. Quand on a déclaré le voyage de Monseigneur, il y avoit long - temps qu'il estoit arresté, & que l'on avoit chargé une infinité de chariots à Namur. Il n'a fallu que les atteler. Les Ingenieurs qui marchent avec ce Prince se sont trouvez dans la mesme Ville prests à partir, lors qu'ils ont esté nommez.

Je vous donnay le détail de

la prise de Heidelberg dans ma Lettre du mois passé. La Garnison ne fut pas conduite jusques à Hailbron, comme il étoit porté par la Capitulation. Le Prince de Bade apprehendant que l'on ne connust l'état de son Armée, envoya le Comte de Furstemberg une demi lieue au devant de l'Escorte, pour l'empêcher d'avancer. On se fit des honnestetez de part & d'autre ; des rafraichissemens furent apportez aux Troupes, & on regala les Officiers qui furent servis par les gens de Livrée du Prince de Bade. Cette Livrée estoit fort nombreuse & magnifique.

M. le Maréchal de Lorge estant arrivé quelques jours après à son Camp sous Hailbron, il examina celuy des Ennemis,

& fit venir du Canon pour les en chasser. On le pointa sur la gauche où estoient les Hussars. Ils en furent tellement incommodéz, qu'ils décamperent sans se donner le temps de rien emporter de ce qui estoit dans leur Camp. Quand ils furent décampez, on pointa le Canon sur le quartier de l'Empereur, & ce fut pour lors qu'on vit les Soldats qui se salvoient en courant de toutes leurs forces, les Cavaliers au grand galop; & d'autres dans des Carrosses. On remarqua que les chariots se culbutoient en se disputant l'avantage de passer les premiers, & que pendant cette confusion, le Canon emportoit des moitez de chariots, des charettes, des chevaux & des hommes. Jamais l'Artillerie ne fut mieux servie.

Les Ennemis ayant abandonné leur Camp, se mirent en bataille au dessus de leur quartier general , mais ils ne s'y tinrent pas longtemps. On dressa une Batterie qui les culbuta , & en emporta beaucoup , en sorte qu'ils furent contraints de se retirer dans un Camp plus éloigné. Le Prince de Bade auroit pû éviter cette canonnade , s'il eust voulu se ranger du sentiment des Officiers generaux de son Armée , qui avoient esté d'avis de décamper plutôt. M. de Lorges ayant marché depuis ce temps là du costé du V Virtemberg, les Partis de son Armée ont esté jusques à trois lieues de Stugard. Plusieurs Villes & baillia- ges ont traité des contributions, & la Ville de Stugard a esté obligée de payer mille Florins

en huit jours. Le Prince de Bader ayant pris pour la teste de l'Armée les Partis qui ont esté de ce costé-là, y a envoyé une partie de ses Troupes, dont il a esté depuis fort chagrin, ayant appris que toute cette manœuvre n'avoit esté que pour l'engager à faire le faux pas qu'il a fait, & que M. de Lorge ayant changé de route, ce Maréchal a trois journées d'avance sur luy & pourra par ce moyen laisser toujours un corps entre l'Armée de ce Prince & la Place que les François auront ordre d'attaquer.

Il y a eu de tres grosses paroles entre M. le Duc de Savoye, & le Marquis de Leganez, au sujet des entreprises de cette Campagne. Les Alliez, au lieu d'agir pour recouvrer les Etats

de ce Duc , voudroient faire des Conquestes qui les enfermassent , & ce Duc demande qu'on assiege quelqu'une des Places que la France possède , ou que l'on tâche à penetrer encore une fois en ce Royaume là. Ce dementé s'étant échauffé, M. de Savoye a dit au Marquis de Léganez *qu'il eust à sçavoir une fois pour toutes , qu'il estoit le Maître*, ce qui a obligé ce Marquis d'envoyer des Couriers à Vienne & à Madrid pour porter ses plaintes. Le Prince Eugene estant cependant arrivé , les a appaisez en apparence , mais il faut plus que des paroles à Mr de Savoye. Depuis ce temps là , on a tenu un grand Conseil à Milan , dans lequel Dom Louis de Ferrat, Gouverneur du Chateau , a représenté fortement ,

qu'il estoit des interests du Roy Catholique , de differer d'entrer en Provence , à moins que l'on ne sceust positivement l'arrivée dans la Méditerranée , de la Flote promise par le Prince d'Orange , & que jusqu'alors on n'avoit pas de forces suffisantes. Sur cela , il fut resolu d'attendre la reponse des Couriers envoyez à Vienne & à Madrid. Les Espagnols n'ont point encore joint leurs troupes aux Allemandes , & à celles de Savoye , & ces derniers sont au Camp de Buriasque , avec celles de Savoye. On assure que Mr de Vandosme est party le 19. pour Provence ; & que Mr le Grand Prieur demeure auprès de Mr de Catinat. La Fievre a repris à Mr de Savoye. Il ne doit plus esperer que les Allemands puissent conquerir ses

Etats pour les luy rendre , puis qu'ils ne peuvent eux-mêmes se garantir des forces de France en Catalogne & sur le Rhin. D'ailleurs , les Allemans n'ont fait jusqu'icy subsister leurs Troupes en Piedmont , qu'aux dépens des Princes d'Italie , & comme en les ruinant ils les ont mis hors d'estat de leur rien fournir à l'avenir , il n'y a pas d'apparence que cette Campagne faite , ils puissent encore demeurer en Italie.

Le 17. de ce mois, les Vaisseaux commandez par Mr le Comte d'Estrées, sortirent avec un vent favorable du Golfe de Rose , pour aller joindre Mr de Tourville, qui l'attendoit le 12. au Cap. St Vincent fort proche de Cadix. Il y a apparence que ces Flotes sont jointes présente-

ment. La nostre l'a esté par dix Fregates & six Barques longues chargées de toutes sortes de munitions. La Princesse d'Orange ayant appris que la Flote de France avoit pris la route de Cadix , a donné ordre que l'on débarquast tout ce que l'on supposoit estre sur la Flote d'Angleterre pour faire une descente en France , & que les Flotes d'Angleterre & de Hollande allassent jusques à Cadix escorter leur Flote Marchande. S'il estoit vray que les Anglois eussent eu dessein de faire une Descente , en France , & que leurs preparatifs eussent esté assez grands pour cela , ils auroient pû la tenter pendant l'éloignement de nostre Flote , & on leur a fait voir en l'envoyant à Cadix , que l'on ne les craignoit pas.

Monseigneur

Monseigneur le Dauphin est présentement par de là Mont-Royal. Rien n'égale l'activité de ce Prince infatigable. Il se leve tous les jours à une heure après minuit, & monte à cheval à deux. Il a fait sur sa route la revue de deux Compagnies qui sont en garnison au Chasteau de la Roche, & commandées par Mr de Claroix, fameux Partisan. Il y en a une de Cavalerie, & l'autre d'Infanterie. Tous ceux qui les composent sont gens bien-faits, intrepides, & fort lestes.

J'allois vous faire un détail du Siège de Rose, lors que jay reçu une Lettre de Catalogne, qui m'oblige à différer, jusqu'à ce que l'on m'ait envoyé de nouvelles particularitez. Une Relation du Siège de Rose paroîtra vile le le mois prochain, si on n'en examine que le titre, mais on la trouvera fort nouvelle quand on tira ce qu'elle doit contenir.

Je vous ay mandé dans quelque endroit de cette Lettre, que Mr du Fay Gouverneur de Fribourg, étoit mort.

Juin 1693.

L

On m'assure que le bruit qui s'en est répandu est faux.

Ce que vous aviez jugé du *Portrait de l'Honneste Homme* de Mr l'Abbé Goussaut, est arrivé. Vous avez cru que ce devoit être un meuble pour tous les honnestes gens. Votre sentiment a été suivi. On est venu l'acheter en foule, & l'Edition ayant manqué en fort peu de tems, le Sieur Brunet en a fait une nouvelle augmentée de trois Chapitres, dont le dernier contient le Portrait du plus honneste homme qui soit sur la terre. Je m'explique assez pour vous faire entendre que c'est de celui du Roy que je vous parle. Qu'ay-je à vous dire de plus pour exciter votre curiosité. Il se vend à Lyon chez le Sieur Amaury.

L'Auteur de la réponse à Mr. Comiers employée dans cette Lettre, ne voulant rien dire qui puisse blesser personne, m'a fait prier de rendre public l'article que vous allez lire. C'est en parlant de cette Réponse.

Il y a trois endroits que je voudrais

pourvoir corriger. L'un on se me suis servi du mot de ridicule en parlant des conséquences qu'on pourroit tirer de certaines suppositions. Ce terme est dur de quelque manière qu'on s'en serve, je le condamne. L'autre regarde la Physique occulte. J'ay dit à la fin du Dialogue, qu'il y a quelques endroits dont plusieurs personnes s'entendroient difficilement, sans que la Satyre & la raillerie entraissent dans la Conversation. Ces paroles ont fait de la peine à l'Auteur de la Physique Occulte, le voudrois les avoir omises. J'ay examiné exactement tout le Systeme, & je pouvois m'en tenir là sans toucher à ce qui est hors d'œuvre.

Le troisième endroit est celui des grands parleurs, dont la teste, &c. Comme il n'est pas possible qu'il n'y ait dans le monde un assez grand nombre de personnes de ce caractère, j'ay craint en s'occupant d'une manière si vague, personne en particulier ne vendroit se l'appliquer, mais si vous avez cru que le monde penseroit plutôt à vous qu'à tous autres, puis que vous avez vu les Illusions

*de si bonne heure, que ne me faisiez-vous
avertir par le Libraire ? Un tel avis ne
seroit pas demeuré inutile.*

Il me reste plusieurs Ouvrages curieux & remplis d'érudition, qui n'ont pu trouver place dans ma Lettre ; j'espère vous en faire part le mois prochain. Il y en a d'assez difficiles à lire, pour me faire douter si je vous les enverray. Je suis vostre, &c.

A Paris ce 30. Juin 1693.

A P O S T I L L E.

Mr de Luxembourg ayant envoyé Mr le Chevalier de Pomponne avec un détachement, pour se saisir de Tillemont, ce Chevalier s'en est rendu maître ; il y a trouvé beaucoup de provisions.

Les fourages sont très-rares dans le Camp du Prince d'Orange ; de sorte qu'il se trouve obligé de décamper, mais il apprehende beaucoup, parce que Mr de Luxembourg le serre de fort près. Il lui est honteux d'être ainsi sur la dé-

fenfive, & de voir les Alliez faire des pertes de toutes parts, après leur avoir promis la ruine totale de la France en les engageant dans cette guerre.

Mr le Marquis de Laray est entré dans la Vallée de Barcelonnette; il y a fondé cinq Retranchemens, & a esté jusques à Meyroles & Arches.

Les Flottes Angloise & Hollandoise étoient encore le 24. à la hauteur de Oiffant.





T A B L E.

Prelude.

Prière pour le Roy.

Discours fait à Mrs les Prevost des
Marchands & Echevins. 10

Carrouzel fait à l'Academie de Mrs
de Vandeuil & Dauricour. 15

Printemps. 24

Lettre en Prose sur le même sujet. 29

Observations touchant les Tresors
cachez. 48

Détail de l'Entrée de Mr de Bon-
repaux à Copenhague. 80

Lettre sur la Pathologie. 99

Article de Morts. 100

Réponse à Mr de Comiers, par l'Au-
teur des Lettres des illusions sur
la Baguette. 127

Rétablissement du Commerce entre
les Pays bas Espagnols & les

TABLE.

Pays. bas conquis.	170
Remerciement fait au Roy par les Chevaliers & Officiers Laïques de l'Ordre du S. Esprit.	172
Benefices donnez par le Roy.	173
Détail de ce qui s'est passé à l'Académie Française, le jour de la réception de Mr l'Abbé Bignon & de Mr de la Buzière.	177
Ce qui s'est passé à l'Hôtel de Ville le jour de la proposition faite par Mr le Prevost des Marchands, pour le soulagement des Pauvres.	194
Détail du Voyage de Monsieur en Bretagne.	198
Affaires de la Martinique.	211
Lettre d'Andrinople.	213
Service fait à S. Fargeau.	217
Ceremonie fait à la Rochelle.	219
Fort construit à l'embouchure du Port de Vendre.	220
Article des Enigmes.	225

T A B L E.

<i>Suite du Voyage de Monsieur.</i>	227
<i>Article touchant le retour du Roy.</i>	228
<i>Suite de la Campagne d'Allemagne depuis la prise de Heidelberg.</i>	322
<i>Nouvelles de Piedmont,</i>	236
<i>Nouvelles des Flotes de France.</i>	239
<i>Nouvelles de la marche de Monseigneur le Dauphin.</i>	241
<i>Nouvelles du Siege de Rose.</i>	241
<i>Retour de Mr du Fay en ce monde.</i>	idem.
<i>Nouveau Portrait de l'honneste Homme.</i>	242
<i>Fragment d'une Lettre de l'Auteur des Lettres des Illusions sur la Baguette.</i>	243
<i>Appostilles.</i>	244

Fin de la Table.



